La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

15 FEVRIER 1966 Nº 4

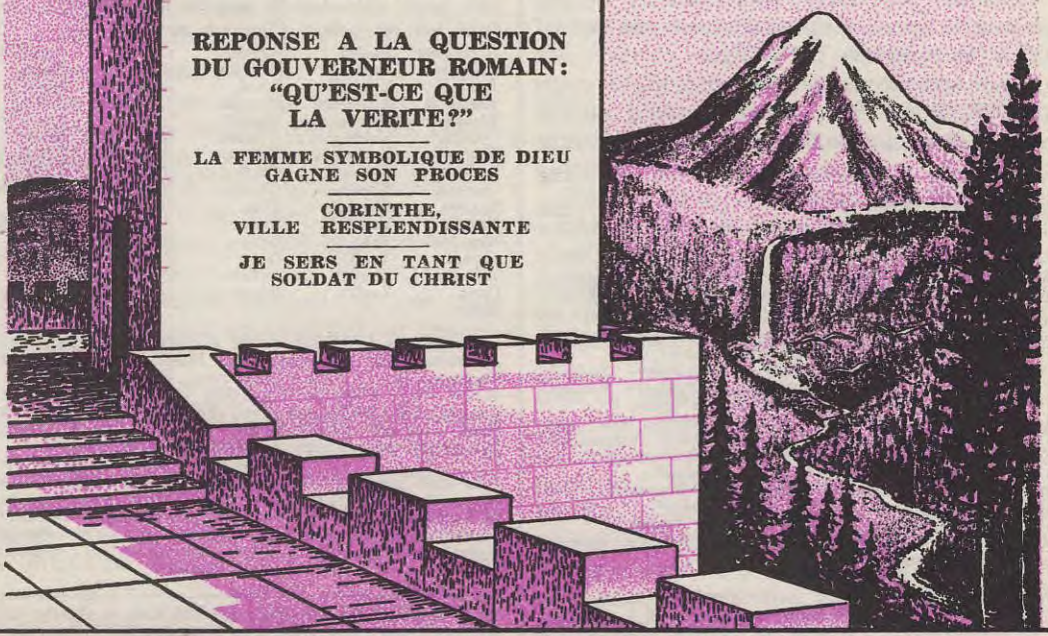
Périodique bimensuel

REPONSE A LA QUESTION DU GOUVERNEUR ROMAIN: "QU'EST-CE QUE LA VERITE?"

LA FEMME SYMBOLIQUE DE DIEU GAGNE SON PROCES

CORINTHE, VILLE RESPLENDISSANTE

JE SERS EN TANT QUE SOLDAT DU CHRIST



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE "LA TOUR DE GARDE"

Ce n'est pas sans raison que l'on bâtit une tour de garde. Si, en effet, la sentinelle postée au sommet est vigilante et douée d'une vue perçante, elle saura, en scrutant l'horizon, prévenir de l'approche de tout danger ceux qui l'ont chargée de faire le guet, ou bien leur réjouir le cœur par l'annonce d'une bonne nouvelle génératrice de foi et d'espérance.

Paraissant sous le nom de "La Tour de Garde", le présent journal se doit de remplir auprès des hommes de toutes les nations les fonctions de sentinelle. Vous tenez entre les mains un journal international qui ignore les distinctions raciales car il estime que nous nous trouvons tous devant le même danger universel et que nous espérons tous voir un changement en mieux.

Dès sa parution, au mois de juillet 1879, "La Tour de Garde" a constamment porté ses regards en avant et s'est appliquée sans relâche à aider ses lecteurs à progresser dans la connaissance et à acquérir une claire vision de l'ordre de choses nouveau et glorieux qui attend tous les hommes épris de justice. "La Tour de Garde" ne se prend pas pour un prophète inspiré, cependant ses pages s'attachent à l'explication d'un Livre prophétique dont les prédictions se sont réalisées infailliblement jusqu'à ce jour. Ainsi "La Tour de Garde" se laisse guider par une source sûre. Le lecteur peut donc la lire en toute confiance, car toutes ses explications trouvent leur appui dans ce Livre prophétique, comme il lui est loisible de le vérifier.

Au sein des nombreuses nations de notre temps existent des centaines de religions différentes. Laquelle est représentée par ce journal? Aucune des religions de la chrétienté aux doctrines contradictoires, mais "La Tour de Garde" s'est fait l'organe de la religion qui est révélée dans les pages du plus ancien livre sacré du monde. De quel livre s'agit-il? De la sainte Bible ou Ecritures saintes qui ont été rédigées par inspiration au nom du Créateur du ciel et de la terre, le seul vrai Dieu vivant.

"La Tour de Garde" s'est donc assigné pour but sacré et non politique d'encourager et de faciliter l'étude de la sainte Bible, et de fournir à ses nombreux lecteurs les explications non sectaires indispensables à l'intelligence du Livre de la vraie religion et des prophéties infaillibles. "La Tour de Garde" les aidera à se montrer dignes de recevoir la vie dans la perfection et le bonheur, au sein du nouvel ordre divinement promis, sous la domination d'un royaume éternel et juste: le Royaume de Dieu.

IMPRIMEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse 3000 Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn, N.Y. 11201, U.S.A.
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

"Ils seront tous enseignés par Jéhovah." — Jean 6:45; Esaïe 54:13

SOMMAIRE

Ne vaut-il pas mieux désirer faire ce qu'on est obligé de faire? 99

Réponse à la question du gouverneur romain: "Qu'est-ce que la vérité?" 101

La femme symbolique de Dieu gagne son procès 114

Je sers en tant que soldat du Christ 120

Corinthe, ville resplendissante 124

Questions de lecteurs 126

Abréviations employées dans "La Tour de Garde" pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version*
AT – An American Translation*
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
CT – Version de Crampon-Tricot 1960
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version*
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version*
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version*
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version*
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation*
Ro – J.-B. Rotherham's Version*
RS – Revised Standard Version*
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version*

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie, pour les Ecritures grecques chrétiennes, à la Traduction du monde nouveau, et pour les Ecritures hébraïques, à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N.Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXVII № 4
FRENCH EDITION FEBRUARY 15, 1966

Tirage de ce numéro: 4 600 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

"La Tour de Garde" est publiée dans les 70 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Italien	Arménien	Ibanag	Polonais
Allemand	Japonais	Bengali	Ibo	Russe
Anglais	KiBemba	Bicol	Islandais	Samoan
Arabe	KiNyanga	Birman	Kikongo	Serbe
Bisaya Cebu	Néerlandais	Bisaya Samar	Lingala	Siamois
Bisaya Hilongos	Norvégien	Canara	Malayalam	SiLozi
Chinois	Portugais	Cinghalais	Malgache	Souahéli
Coréen	SeSoutho	Croate	Marathe	Tamoul
Danois	Slovène	Efik	Motou	Tchwana
Espagnol	Suédois	Ehoué	Ourdou	Turc
Finnois	Tagal	Gan	Pampanan	Ukrainien
Français	Tchi	Goun	Panasinan	Viti
Grec	TchiChona	Hébreu	Papiamento	Yorouba
Iloco	Xhosa	Hongrois	Pidgin mélanésien	
	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel
Amérique, U.S. 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, C.C.P. Berne 30 - 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.
Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, 3000 Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXVII 15 février 1966 № 4

NE VAUT-IL PAS MIEUX DÉSIRER FAIRE CE QU'ON EST OBLIGÉ DE FAIRE?

IL Y A toujours quantité de choses que nous sommes obligés de faire dans la vie. Que nous soyons jeunes ou âgés, hommes ou femmes, que nous exercions une profession libérale ou un métier manuel, que nous soyons ménagères ou institutrices, notre présence même dans ce monde nous impose certaines obligations. Cela commence très tôt dans la vie et dure jusqu'à la mort.

Il s'agira peut-être de se lever le matin dès que le réveil sonne, de 'pourvoir honnêtement' devant les hommes aux choses nécessaires, comme celles consistant par exemple à payer ses impôts, à accomplir ses devoirs à la maison, à l'école ou à son lieu de travail. Qui que nous soyons, et quel que soit le milieu où nous évoluons, il nous est impossible d'échapper à certaines obligations, que nous ayons le désir de nous en acquitter ou non. — II Cor. 8: 21.

Du fait qu'il y a tant de choses que nous sommes tenus de faire, il peut arriver que notre nature humaine imparfaite se révolte, sans doute à cause de l'esprit d'indépendance ou de rébellion que nous avons hérité de nos premiers parents et que nous voyons, aujourd'hui plus que jamais, se manifester autour de nous. Souvent, il semble plus facile de faire les choses qu'on n'est pas forcé de faire que celles qu'on a l'obligation d'accomplir.

Toutefois, puisque la vie dépend en grande partie des choses que nous sommes obligés de faire, quelle sera notre attitude à ce sujet? Nous faciliterons considérablement notre tâche si nous cultivons le désir de faire ce qui doit obligatoirement être fait. Nous pouvons nous redire toutes les raisons que nous avons de faire une certaine chose, comme payer les impôts ou obéir aux règlements sur la circulation, et en conclure que, vu les circonstances, c'est la conduite la plus sage et la meilleure à observer. Oui, lorsque vous vous acquittez d'une obligation, ne voyez pas seulement le devoir à remplir, mais considérez les bienfaits que vous en retirerez.

D'autre part, il est bien vrai que si nous avons le désir de faire une chose, nous la ferons probablement beaucoup mieux et avec moins d'efforts, et notre joie sera plus grande quand elle sera achevée. Il fut sagement ordonné aux anciens Israélites de 'se réjouir devant l'Eternel [Jéhovah, *AC*] ton Dieu, en tout ce à quoi tu auras mis la main'. Ils ne devaient rien faire en se plaignant ou à contrecœur. Le fait de se réjouir de son travail impliquait le désir de le faire. — Deut. 12: 18, *Da*.

Aujourd'hui, un grand nombre de maîtresses de maison se plaignent qu'elles s'ennuient; elles font, disent-elles, toujours la même chose: refaire les lits, nettoyer la maison, laver le linge, préparer les repas, etc. Mais un écrivain, qui est en même temps une maî-

tresse de maison, a fait récemment cette remarque: 'L'ennui est ce qu'on en fait; du moins la maîtresse de maison peut se dire qu'elle travaille pour ceux qu'elle aime; la plupart des hommes ne peuvent pas en dire autant de leur travail. La publicité a conféré au mariage un charme romantique, mais tout le système repose, en réalité, sur l'idée que le père est là pour gagner le pain, et la mère pour étaler le beurre dessus *.' La maîtresse de maison avisée prend plaisir à travailler pour sa famille, met son orgueil à bien faire les choses, et rayonne de satisfaction quand elle réussit à garder les siens heureux et en bonne santé.

De son côté, le père avisé est celui qui désire faire honneur à ses obligations familiales, qui *veut* rendre sa femme heureuse et élever ses enfants dans la crainte de Dieu et le respect de ses lois. Il est probable qu'un tel père réussira mieux et sera plus heureux dans son rôle de père que celui qui mesure le temps qu'il consacre à sa famille et s'acquitte en rechignant des obligations que sa femme et ses enfants représentent pour lui. Les pères maussades et les mères négligentes partagent la responsabilité de l'état de la jeunesse moderne. — Deut. 6:6,7; Eph. 6:4.

Il en est de même de l'institutrice. Celle qui fait son travail de tout son cœur et qui désire réellement enseigner les jeunes, sait que cette façon de faire contribue beaucoup à son bonheur et à son succès. C'est aussi le cas des étudiants. L'étude est pour eux un devoir, mais la somme de connaissances qu'ils en retireront dépendra dans une grande mesure de leur attitude. L'enrichissement de leur savoir par l'étude peut leur faire passer des moments agréables et passionnants, et les remplir d'espoir quant à l'avenir. Un bon maître cherchera donc à stimuler chez ses élèves le désir d'apprendre, d'absorber la connaissance.

Lorsqu'il s'agit des relations plus intimes de la vie, il est absolument impossible d'y faire honneur sans avoir le désir de faire ce qui est réellement nécessaire. En général, au début du mariage, les époux ont la volonté ou le désir de travailler l'un pour l'autre, de se rendre mutuellement heureux. Mais s'ils ne cultivent pas soigneusement ce désir, il arrivera que leurs relations deviendront quelque chose de routinier, de mécanique, et ils finiront par n'avoir plus d'égards l'un pour l'autre; ils seront infidèles dans les petites choses, si ce n'est dans les grandes. Chacun des époux doit cultiver la volonté ou le désir de bien agir envers l'autre, de le rendre heureux, même si cela constitue en même temps un devoir. — Eph. 5:22–33; Tite 2:4.

Oui, il vous est possible, comme vous le faites dans d'autres domaines, de vous exercer à désirer ou à vouloir faire ce que vous êtes dans l'obligation de faire. Nos penchants et nos émotions sont susceptibles d'être disciplinés, tout comme notre corps et notre esprit. Voyez le côté positif des choses, et vous surmonterez tout penchant aux plaintes, tout sentiment de frustration et d'ennui.

C'est surtout quand il s'agit de nos relations avec Dieu que le désir d'accomplir sa volonté est important. Il y a des gens qui chercheront à écarter tout sentiment de responsabilité envers Dieu, en invoquant pour prétexte qu'ils ne sont pas religieux; mais ils ne sont pas pour autant dégagés des obligations qui leur incombent, car en tant que créatures, ils jouissent de la vie et bénéficient journellement des dispositions que le Créateur a prises pour l'entretien de la vie. D'autres accompliront leur service pour Dieu, faisant connaître son nom et son dessein à leurs semblables, parce qu'ils ont conscience de la responsabilité qui repose sur eux, en leur qualité de chrétiens, et il est vrai qu'ils ont effectivement une obligation sous ce rapport (I Cor. 9:16,17). Mais combien plus heureux est celui qui désire ardemment accomplir la volonté de Dieu, parce qu'il considère que c'est un grand privilège de servir le Créateur et d'aider les autres à remporter le prix de la vie éternelle!

Nous ne pouvons nous y soustraire. La vie est en grande partie une question d'obligations à remplir, et elle peut impliquer beaucoup de répétitions et un dur travail. Puisqu'il en est ainsi, cultivons le désir de faire ce qui doit être fait, en ayant bien en vue les bienfaits qui découleront de ce comportement, car c'est seulement dans ce cas que nous pourrons faire notre devoir avec joie.

* "This Half of the Apple in Mine", de Joyce Lubold.

Réponse à la QUESTION DU GOUVERNEUR ROMAIN: "QU'EST-CE QUE LA VÉRITÉ?"

"Pilate lui dit: 'Qu'est-ce que la vérité?'" — Jean 18:38.

CELUI qui posait cette question était gouverneur ou procurateur des provinces romaines de la Judée, de la Samarie et de l'Idumée, au Moyen-Orient, au cours des années 20 à 36 de notre ère. Sa capitale était Césarée, située sur la côte méditerranéenne. Toutefois, il posa cette question à un homme qui comparaissait en jugement devant lui, dans le palais du gouverneur à Jérusalem, le 14 nisan de l'an 33 de notre ère, le jour de la Pâque juive. En qualité de gouverneur, il était cantonné avec ses troupes dans la ville sainte juive, afin de faire respecter l'ordre durant la célébration de la fête pascale. De même, afin d'éviter tout ennui ce jour-là, les chefs religieux de la ville livrèrent au gouverneur romain un homme, qu'ils qualifièrent de malfaiteur, pour que celui-ci soit jugé et puni suivant la loi romaine. Au cours de l'entretien privé qui s'ensuivit, le gouverneur et juge posa cette question à l'homme accusé d'avoir fait le mal: "Qu'est-ce que la vérité?" Mais l'intérêt que le gouverneur portait à la vérité s'arrêta là. Trois ans plus tard, il fut convoqué à Rome et eut à répondre de sa mauvaise conduite dans l'exercice de ses fonctions. Suivant Eusèbe, il aurait été banni à Vienne, province romaine des Gaules, où il se suicida par la suite. Il mourut sans avoir obtenu de réponse à sa question.

LE GOUVERNEUR romain était Ponce Pilate. L'homme à qui il posa sa célèbre question était Jésus-Christ. L'historicité de la rencontre de ces deux hommes en cette occasion mémorable est attestée non seulement par des témoins juifs, mais encore par le célèbre historien romain du premier siècle de notre ère, à savoir Publius Cornelius Tacite. Ecrivant à propos du nom de chrétien, cet historien non juif déclara *: "L'auteur

*Cette déclaration se lit comme suit en latin: "Auctor nominis eius Christus, Tiberio imperitante, per procuratorem Pontium Pilatum supplicio affectus est."

Voir Works of Tacitus, édité par Harper and Brothers en 1858, New York, N.Y., vol. I, page 423. Voir aussi l'Encyclopédie de M'Clintock et Strong, vol. VIII, page 199, col. 2, et l'"Encyclopédie américaine", édition de 1929, vol. XXII, page 83, sous le titre "Pilate".

1. Comment l'historicité de la rencontre entre Pilate et Jésus-Christ est-elle attestée par les écrivains, mais lequel d'entre eux donna le plus de détails à ce sujet?

de ce nom, Christ, fut châtié [mis à mort] par le procurateur Pontius Pilate, Tiberius assumant les fonctions d'empereur." Toutefois, l'homme qui raconta avec force détails cette rencontre entre Jésus-Christ et Ponce Pilate fut Jean, fils de Zébédée, l'ami terrestre de Jésus le plus aimé (Jean 18:28–38). Le récit de Jean avait un fond de vérité solide, car plus qu'aucun autre écrivain biblique, il écrivit à propos de la vérité, dans un champ d'intérêt qui est de la plus grande importance pour chacun de nous.

[2] Il semble que la question du gouverneur romain Ponce Pilate, à savoir "Qu'est-ce que la vérité?", se soit éteinte avec lui, sans recevoir de réponse. Mais en réalité, cette question mourut-elle avec lui? Est-elle restée sans réponse jusqu'à ce jour? Bien que Jésus-Christ n'ait pas répondu verbalement à Pilate, laissa-t-il vraiment cette question sans réponse pour d'autres, pour nous? Nous sommes forcés de répondre *Non!* La question de Pilate a reçu une réponse, et celle-ci peut être donnée aux chercheurs honnêtes et aux amis de "la vérité".

[3] Le terme vérité signifie "caractère de ce qui est conforme au fait". Il existe toutes sortes de choses à propos desquelles nous devons établir les faits réels, afin de connaître la vérité à leur sujet. Quand nous connaissons une chose conformément à ce qu'elle est vraiment, cette connaissance est véridique quant à la forme. Pour être vraie, notre connaissance d'un sujet doit correspondre à ce qu'il est réellement. Maintenant, lorsque Jésus comparut en jugement devant Ponce Pilate, le gouverneur désirait apprendre certains faits relatifs à l'accusé. Il ne s'intéressait pas à la vérité en général; ses fonctions et ses responsabilités ne lui permettaient pas de poursuivre d'aussi vastes investigations. C'était l'accusé qui se tenait devant lui qui avait abordé le sujet de la vérité. C'était donc à propos de la vérité vue sous cet angle que Pilate posa cette question: "Qu'est-ce que la vérité?" Mais alors, de quelle vérité s'agissait-il ici? C'est ce que nous allons examiner.

2. Quelles questions se posent à propos de la question posée par Pilate, et quelle réponse peut-on donner?
3. Qu'est-ce que la "vérité", et à propos de quelle vérité Pilate posait-il sa question?

ANALYSONS LE SUJET POUR TROUVER LA REPONSE

[4] Le récit de Jean, fils de Zébédée, est ainsi conçu: "Alors Pilate rentra dans le palais du gouverneur et, appelant Jésus, il lui dit: 'Es-tu le roi des Juifs?' Jésus répondit: 'Est-ce de toi-même que tu dis cela, ou bien d'autres te l'ont-ils dit de moi?' Pilate répondit: 'Je ne suis pas Juif, n'est-ce pas? Ta propre nation et les principaux prêtres t'ont livré à moi. Qu'as-tu fait?' Jésus répondit: 'Mon royaume ne fait pas partie de ce monde. Si mon royaume faisait partie de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais, ainsi en est-il, mon royaume n'est pas de cette source.' Pilate lui dit donc: 'Eh bien, alors, es-tu roi?' Jésus répondit: 'Tu dis toi-même que je suis roi. C'est pour ceci que je suis né, et c'est pour ceci que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque est du côté de la vérité, écoute ma voix.' Pilate lui dit: 'Qu'est-ce que la vérité?'" — Jean 18:33–38; Mat. 27:11–14.

[5] En cet instant crucial, Jésus se montra fidèle à la mission qu'il devait accomplir dans ce monde. Il ne nia pas les faits par peur de mourir. En le livrant à Pilate, ses ennemis l'avaient accusé en ces termes: "Nous avons trouvé cet homme subvertissant notre nation et interdisant de payer les impôts à César et disant qu'il est lui-même Christ roi." (Luc 23:1–3). Aussi, lorsque Pilate lui demanda à brûle-pourpoint s'il était roi, Jésus ne le nia pas. Dans sa réponse, il parla de son "royaume", en précisant toutefois que celui-ci ne faisait pas partie de ce monde. Cette explication laissant entendre que Jésus était effectivement roi, Pilate lui de-

4. Selon le récit de Jean, dans quelles circonstances Pilate posa-t-il cette question?
5. Lorsqu'il comparut devant Pilate, comment Jésus se montra-t-il fidèle à la mission qu'il devait accomplir dans le monde?

manda une seconde fois: "Eh bien, alors, es-tu roi?", sous-entendant: 'même si ton royaume ne fait pas partie de ce monde'. Par sa réponse, Jésus indiqua que Pilate était arrivé à la bonne conclusion, puisqu'il lui dit: "Tu dis toi-même que je suis roi." En effet, si Pilate n'avait pas cru que Jésus était roi, il ne lui aurait pas posé cette deuxième question.

6 Jésus ne nia pas la vérité de la conclusion juridique à laquelle Pilate avait abouti. A présent qu'il se trouvait sur le banc des accusés, Jésus n'allait pas se parjurer. Il informa donc Pilate qu'il était né et qu'il était venu dans le monde dans un dessein bien précis: celui de rendre témoignage au fait qu'il était roi. Quiconque était du côté de la vérité accepterait le témoignage de Jésus comme véridique. Il était né pour rendre témoignage à la vérité. A l'âge de trente ans, il s'était fait baptiser et avait fait son entrée dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Arrivé au point culminant de sa vie terrestre, Jésus n'allait certainement pas manquer le but de sa naissance humaine et de son entrée publique sur la scène du monde. Il était décidé à rester fidèle à la vérité, même au prix de sa vie. Si la vérité n'avait pas été en jeu, il n'aurait pas été prêt à payer de sa vie; il n'allait pas mourir pour un mensonge.

7 Jésus était disposé à sacrifier sa vie pour la vérité. Quant à nous, le courage et la fidélité de Jésus nous convainquent-ils que le témoignage qu'il rendit, non seulement devant le gouverneur romain, mais aussi devant toute la nation juive, était véridique? Si nous en sommes persuadés, que devons-nous faire? En écoutant sa voix, c'est-à-dire en croyant à ses paroles, nous l'acceptons comme roi. Nous prouvons ainsi que nous sommes "du côté de la vérité". Du coup, nous montrons que nous nous sommes rangés du côté de Jésus, et c'est là le meilleur parti à prendre.

6. En raison de quel dessein Jésus était-il décidé à être fidèle en cette occasion, quel qu'en fût le prix?
7. De quoi devons-nous être convaincus concernant le témoignage de Jésus, et à quoi cette conviction nous conduit-elle?

8 Si quelqu'un est né exprès pour rendre témoignage à une certaine vérité, celle-ci doit être de toute première importance. Pour qu'une vérité mérite que quelqu'un y consacre toute son existence et vienne dans le monde essentiellement pour y rendre témoignage, il faut croire qu'elle est primordiale. Effectivement, la vérité en question revêtait une telle importance, d'où la nécessité pour nous de l'apprendre. Mais pour revenir à Jésus, il ne suffisait pas qu'il dît la vérité; il devait aussi vivre et même mourir en harmonie avec elle. Il lui fallait vivre de manière à accomplir la vérité, ou de manière qu'elle se réalisât. Il y avait beaucoup de choses qui dépendaient de l'homme Jésus, des choses d'une importance universelle, puisqu'elles concernaient aussi bien le ciel que la terre; et Jésus devait vivre et agir pour accomplir ces choses. Il devait être lui-même la vérité.

9 Jean, le disciple que Jésus aimait, n'exagérait pas lorsqu'il écrivit ce qui suit au sujet de celui qui avait quitté le ciel pour naître ici-bas en tant qu'homme parfait: "Ainsi la Parole devint chair et résida parmi nous, et nous avons eu une vue de sa gloire, une gloire telle qu'elle appartient à un fils unique de la part d'un père; et il était plein de bonté imméritée et de vérité. (...) Car nous avons tous reçu de sa plénitude, oui bonté imméritée sur bonté imméritée. Parce que la Loi fut donnée par Moïse, la bonté imméritée et la vérité apparurent par Jésus-Christ." — Jean 1:14, 16, 17.

COMMENT 'LA VERITE APPARUT'

10 Dans quel sens Jésus était-il "plein (...) de vérité"? Comment est-ce par lui que 'la vérité apparut'? Pourquoi l'apôtre Jean oppose-t-il Jésus à Moïse? Le

8. a) Pourquoi était-ce là la vérité au sujet de laquelle nous devrions nous enquérir? b) Pourquoi Jésus devait-il être lui-même la vérité?
9. Conformément à ce qui précède, que déclara Jean concernant Jésus-Christ dans Jean 1:14, 16, 17, et exagérait-il en prononçant ces paroles?
10, 11. a) Un tel contraste entre Jésus et Moïse signifie-t-il que la Loi, transmise par l'intermédiaire de celui-ci, n'était pas la vérité? b) Dans Romains 7:10–12, que dit Paul pour défendre la justice de la loi divine?

prophète Moïse ne fit-il pas apparaître la vérité à son époque, plus de quatorze cents ans avant la venue du Christ? La Loi que Dieu transmit à la nation juive par Moïse n'était-elle pas la vérité? Oui, certes! Plusieurs siècles après que Dieu eut donné la Loi par Moïse, le psalmiste inspiré déclara à l'Auteur de cette Loi: "Ils s'approchent ceux qui poursuivent le crime; qui se sont éloignés de ta loi. Tu es proche, Jéhovah, et tous tes commandements sont la vérité." (Ps. 119:150, 151, *AC*). Le fait même que la Loi transmise par Moïse condamnât les Juifs comme des pécheurs prouve à lui seul que cette Loi était véridique, juste et sainte. Etant parfaite, elle condamnait les Juifs à mort. Pour défendre la justice de la loi divine, l'apôtre Paul écrivit:

11 "Et le commandement qui était pour la vie, je l'ai trouvé être pour la mort. Car le péché, recevant une incitation par le commandement, me séduisit et par lui me tua [c'est-à-dire par le commandement qui condamnait les pécheurs à mort]. La loi, pour sa part, est donc sainte, et le commandement est saint et juste et bon." — Rom. 7:10–12.

12 Il est donc évident que la Loi transmise par Moïse n'était pas erronée. Bien au contraire, elle dévoilait l'erreur. Dieu ne s'était pas trompé en donnant, par l'intermédiaire de Moïse, la Loi qui comprenait les Dix Commandements. La Loi exigeait une obéissance parfaite de la part des Juifs, s'ils voulaient obtenir par elle la vie éternelle. Mais aucun Juif né dans l'imperfection ne pouvait observer parfaitement la Loi et obtenir par ses œuvres la vie éternelle. Pourtant, cette Loi atteignit son but, car elle identifia l'Homme parfait qui observa intégralement cette Loi et qui évita ainsi de se faire condamner par elle. A cause de sa droiture sans défaut, cet Homme fut déclaré juste et digne de recevoir la vie éternelle. Que la Loi transmise par Moïse ne manquât pas son but et ne fût ni une erreur ni un échec, le Juif Paul, apôtre du Christ, l'atteste en ces termes:

13 "Avant que la foi [chrétienne] fût arrivée, nous étions gardés sous la loi, étant tous rendus captifs, attendant la foi qui était destinée à être révélée. Ainsi donc la Loi est devenue notre tuteur menant à Christ, afin que nous fussions déclarés justes par suite de la foi. Mais maintenant que la foi est arrivée, nous ne sommes plus sous un tuteur [la Loi]." — Gal. 3:23–25.

14 La Loi de Moïse n'était pas simplement un code, un recueil de lois régissant la conduite des hommes. Sous bien des rapports, elle était prophétique. Nombre de ses dispositions annonçaient les bonnes choses à venir. Par exemple, la Loi établit une prêtrise pour la nation juive, dans la famille d'Aaron, frère aîné de Moïse. Ce fut là une prophétie annonçant que Jéhovah Dieu désignerait un Grand Prêtre qui lui présenterait un sacrifice capable de procurer à tous les hommes des bienfaits durables. Ce Grand Prêtre spirituel et céleste s'adjoindrait des sous-prêtres choisis parmi les humains et pouvant ainsi compatir aux faiblesses des hommes dans leur condition de pécheurs imparfaits.

15 La Loi ordonnait que chaque année, le dixième jour du septième mois lunaire du calendrier juif fût célébré comme la fête nationale des propitiations. Ce jour-là, au moyen du sacrifice d'un taureau et d'un bouc sans défaut, dont on prenait le sang pour en asperger le Très-Saint du sanctuaire, on faisait la propitiation pour les prêtres et pour le reste de la nation juive. Un bouc émissaire emportait également dans le désert les péchés de la nation. Tout cela était prophétique et annonçait que le Grand Prêtre désigné par Dieu offrirait un sacrifice propitiatoire pour les péchés des hommes et emporterait réellement leurs péchés.

12, 13. a) Qu'exigeait la loi de Moïse de la part des Juifs, s'ils voulaient obtenir par elle la vie, et pourquoi cette Loi ne manqua-t-elle pas son but? b) Comment l'apôtre Paul fit-il ressortir ce point dans Galates 3:23–25?

14. a) Comment la loi de Moïse n'était-elle pas simplement un code? b) Comment cela était-il vrai concernant la prêtrise que la Loi avait établie?
15. Que préfiguraient les différentes phases de la fête annuelle juive des propitiations?

Cette propitiation serait une expression de la bonté divine.

16 On voit donc que la Loi transmise par Moïse consistait non seulement en des commandements expliquant le péché et montrant aux Juifs comment marcher avec Dieu d'une manière pure, droite, sainte et désintéressée. Outre ces choses, la Loi ordonnait aux Juifs de célébrer régulièrement des cérémonies chargées d'une signification prophétique qui traçaient une image exacte des choses magnifiques à venir, selon les desseins de Dieu. Un écrivain divinement inspiré appelle ces images prophétiques des 'ombres'. Il écrit: "Il y a des hommes qui offrent les dons selon la Loi, mais lesquels hommes rendent un service sacré selon une représentation typique et une ombre des choses célestes; ainsi que Moïse, quand il allait achever la tente, en reçut le commandement divin: Car il dit: 'Veille à ce que tu fasses toutes choses d'après le modèle qui t'a été montré dans la montagne [de Sinaï].'" — Héb. 8:4,5.

17 En raisonnant sur la nécessité d'un corps humain parfait à offrir à Dieu en sacrifice, le même écrivain emploie de nouveau le terme "ombre", en disant: "Car, la Loi n'ayant que l'ombre des bonnes choses à venir, et non la substance même des choses, les hommes ne peuvent jamais, avec les mêmes sacrifices qu'ils offrent continuellement, d'année en année, rendre parfaits ceux qui s'approchent. Autrement, n'aurait-on pas cessé d'offrir les sacrifices parce que ceux qui rendent le service sacré, ayant été purifiés une fois pour toutes, n'auraient plus conscience de péchés? Au contraire, par ces sacrifices, on rappelle d'année en année le souvenir des péchés, car il est impossible que le sang des taureaux et des boucs enlève les péchés. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, il dit: 'Sacrifice et offrande, tu n'en as pas voulu, mais tu m'as préparé un corps.'" — Héb. 10:1–5.

16. Outre les commandements, qu'ordonnait encore la loi de Moïse aux Juifs, selon l'écrivain de la lettre aux Hébreux (8:4, 5)?
17. Comment la Loi pourvut-elle à des 'ombres' du corps humain parfait qui devait être offert pour les péchés?

18 Bien d'autres dispositions prévues par la Loi, telles que le repas pascal, la fête des Semaines ou Pentecôte, le sabbat hebdomadaire, l'année du Jubilé, la fête de la Nouvelle Lune célébrée le premier jour de chaque mois et plus particulièrement le jour de la septième nouvelle lune chaque année, toutes ces dispositions étaient des 'ombres'. Certes, elles existaient réellement, mais elles traçaient aussi en miniature une image exacte de choses plus grandes à venir. Elles n'étaient en somme que des 'ombres'. Une ombre est une zone sombre créée par un corps non transparent qui intercepte les rayons d'une source lumineuse. Une ombre n'est pas solide; elle n'est pas la substance ou corps dont elle dessine le contour. L'ombre d'un corps placé devant une lumière est projetée *en avant*. C'est pourquoi l'ombre précède, en quelque sorte, l'objet réel. Dans les desseins de Dieu, l'ombre vint d'abord et traça en petit une image des choses grandioses que Dieu prévoyait pour l'humanité. Ces ombres firent naître des espoirs bien fondés chez les hommes qui obéissaient à la loi de Dieu. Les 'ombres' étant véridiques, ces espoirs ne seraient pas déçus.

19 L'ombre a beau être véridique, elle ne présente pas toute la vérité. La vérité n'apparaît pleinement que dans le corps annoncé par l'ombre. Quand on voit le corps ou substance, on voit la vérité concrétisée. Comme la Loi mosaïque se composait uniquement d'ombres, elle devait céder la place à la réalité, la substance ou le corps qu'elle préfigurait. Il s'ensuit que les règles énoncées par cette Loi sur le manger, le boire, l'observance de certaines cérémonies et la célébration de jours saints devaient disparaître, puisqu'elles n'étaient que des images ou des ombres. Et effectivement, elles cessèrent d'exister, car l'apôtre Paul écrivit à la congrégation chrétienne établie à Colosses, en Asie Mineure: "Que personne donc ne vous juge

18. Quelles étaient quelques-unes des 'ombres' de la loi mosaïque, et pourquoi le terme 'ombres' leur convenaient-elles?
19. Pourquoi Jean pouvait-il à juste titre faire cette déclaration: "La Loi fut donnée par Moïse, (...) la vérité [apparut] par Jésus-Christ"?

dans le manger et le boire ou à propos d'une fête ou de l'observance de la nouvelle lune ou d'un sabbat; car ces choses sont une ombre des choses à venir, mais la réalité appartient au Christ." (Col. 2: 16,17). L'apôtre Jean respectait donc rigoureusement les faits historiques lorsqu'il écrivit: "La Loi fut donnée par Moïse, la bonté imméritée et la vérité apparurent par Jésus-Christ." — Jean 1:17.

[20] D'après le sens profond de ce passage, Jésus-Christ ne devait pas se contenter de parler, de prêcher, d'enseigner. Ce Fils de Dieu devait se dépouiller de sa gloire spirituelle dans le ciel et naître en tant qu'enfant humain parfait, afin d'accomplir la vérité concernant les sacrifices du jour des Propitiations qui ôtaient figurément les péchés de la nation juive. Pour être établi Grand Prêtre de Dieu et racheter les péchés de tous les hommes, il devait se présenter à l'âge de trente ans comme victime humaine, comme un sacrifice propitiatoire que Dieu pourrait accepter (Héb. 5:1–5; 7:27; 8:1–4). Il se présenta ainsi lorsqu'il se fit baptiser dans le Jourdain par Jean-Baptiste, son corps étant momentanément enseveli dans les eaux de ce fleuve. De cette façon, il 'entra dans le monde' muni d'un corps humain sacrificiel que Dieu lui avait préparé. — Héb. 10:5–10; Ps. 40:7–9; Jean 18:37.

[21] Par sa mort, trois années et demie plus tard, ce Grand Prêtre de Jéhovah s'offrit lui-même "une fois pour toutes" comme sacrifice humain. Pour lui permettre de présenter dans le ciel la valeur de son sacrifice humain parfait, Dieu devait le ressusciter d'entre les morts. Ainsi, Jésus fut ressuscité le troisième jour. Tout comme le grand prêtre juif pénétrait derrière le second voile ou rideau du temple et entrait dans le Très-Saint ou compartiment intérieur, Jésus-Christ ressuscita d'entre les morts en tant qu'esprit et, à l'heure prévue, parut dans la présence de Dieu pour lui présenter en sacrifice la valeur de sa vie humaine.

20, 21. Pour que cette déclaration de Jean s'accomplisse vraiment, que devait faire Jésus relativement au sacrifice propitiatoire pour les péchés?

[22] Tous ces événements confirmèrent la véracité des ombres renfermées dans la Loi transmise par Moïse. Ils prouvèrent que le sacerdoce de Jésus-Christ, le Grand Prêtre, est une vérité qui s'est réalisée comme prévue. Cette vérité procurera aux hommes des bienfaits précieux. Toutes ces choses faisaient partie de la vérité à laquelle Jésus rendit témoignage en réalisant les ombres contenues dans la Loi de Moïse.

LA VERITE SUR LE ROYAUME

[23] Mais la vérité concernant le service sacerdotal et le sacrifice propitiatoire pour les péchés du monde est-elle la seule qui soit importante pour nous? Non, car lorsque Jésus comparut devant le gouverneur Ponce Pilate, la question d'un gouvernement royal fut soulevée. Ses ennemis, qui l'avaient livré aux Romains, l'accusèrent en disant qu'il se prétendait "Christ roi". (Luc 23:1,2). A cette époque-là, il y avait de grandes vérités à annoncer à propos des questions gouvernementales, non seulement celles touchant les Juifs, mais au sujet du gouvernement de l'humanité tout entière. Beaucoup de choses dépendaient de Jésus-Christ; il le savait et il était bien décidé à rester fidèle. Comme on pouvait s'y attendre, il y avait dans la Loi de Moïse des choses ayant trait au futur gouvernement du peuple de Dieu. Encore fallait-il prouver que ces choses étaient des prophéties ou des 'ombres' véridiques, qui seraient confirmées par des faits ultérieurs. Comment se révélèrent-elles être véridiques?

[24] Lorsque Moïse communiqua la Loi aux Israélites réunis au pied du mont Sinaï, Israël ne possédait pas de roi humain visible. Moïse n'était pas le roi d'Israël

22. Comment tout ceci faisait-il partie du témoignage que Jésus rendrait à la vérité?
23. a) Les choses relatives au service sacerdotal et au sacrifice pour les péchés constituent-elles une vérité importante pour nous, et comment cela fut-il mis en évidence lors du jugement de Jésus? b) Ainsi, quelles autres choses relatives à la loi de Moïse devaient encore être prouvées comme des 'ombres' véridiques?
24. a) Pour remplir quelles fonctions en Israël Dieu désigna-t-il Aaron et sa famille? b) Pourquoi Dieu n'établit-il pas en même temps un roi humain sur Israël?

mais le médiateur entre Jéhovah Dieu et cette nation. Aaron, frère aîné de Moïse, était le premier-né d'Amram le Lévite. Jéhovah Dieu désigna la famille d'Aaron pour remplir les fonctions de prêtres en Israël. Pourquoi Dieu ne donna-t-il pas en même temps aux Israélites un roi humain? Ou bien, pourquoi ne fit-il pas d'Aaron un roi-prêtre? La raison en est que Jéhovah Dieu, bien qu'invisible, était Roi et Législateur en Israël. Il ne pouvait pas être également le Prêtre d'Israël. La situation en Israël était celle décrite par Moïse dans le cantique qu'il chanta après avoir traversé la mer Rouge, à peu près trois mois avant de recevoir la Loi. Il chanta: "Jéhovah régnera à jamais et toujours! Car les chevaux de Pharaon, ses chars et ses cavaliers sont entrés dans la mer, et Jéhovah a ramené sur eux les eaux de la mer; mais les enfants d'Israël ont marché à sec au milieu de la mer." (Ex. 15:18,19, *AC*). En tant que Roi, Jéhovah ne se démit pas de ses fonctions.

[25] Dans la Loi qu'il transmit par Moïse, Jéhovah Dieu laissait cependant entendre que le jour pourrait venir où les Israélites, s'inspirant des nations païennes et non théocratiques, demanderaient un roi visible. La Loi divine déclarait à ce sujet: "Tu mettras sur toi un roi que Jéhovah, ton Dieu, aura choisi; c'est l'un de tes frères que tu prendras pour l'établir roi sur toi; tu ne pourras pas te donner pour roi un étranger qui ne serait pas ton frère. (...) Dès qu'il sera assis sur le trône de sa royauté, il écrira pour lui sur un livre une copie de cette loi d'après l'exemplaire qui est chez les prêtres lévitiques." (Deut. 17:14–18, *AC*). Par la suite, Moïse prévint les Israélites que s'ils ne respectaient pas l'alliance, ou contrat solennel, qu'ils avaient conclue avec Dieu, "Jéhovah te fera marcher, toi et ton roi que tu auras mis à ta tête, vers une nation que tu n'auras pas connue, ni toi ni tes pères, et là tu serviras d'autres dieux, du bois et de la pierre". (Deut. 28:35,36, *AC*.) Quelque trois cent cinquante ans plus tard, la nation d'Israël tout entière réclama un roi humain, et Dieu leur donna Saül, fils de Kis. — I Sam. 8:4 à 12:5.

[26] Le roi Saül appartenait à la tribu de Benjamin. Mais longtemps avant de donner la Loi de Moïse, Jéhovah Dieu inspira le patriarche Jacob ou Israël et lui fit prophétiser que le pouvoir royal en Israël finirait par échoir à la tribu de Juda, et que le sceptre ou bâton de commandement ne sortirait jamais de cette tribu. Un nommé Shilo (terme qui signifie "celui à qui il est") se présenterait dans cette tribu, "et à lui sera l'obéissance des peuples".

[27] Cette prophétie sur la royauté est consignée dans le premier livre de la Bible, la Genèse (49:8–10, *Da*). Or, ce livre fut rédigé par Moïse. Du reste, les cinq premiers livres de nos bibles ne formaient à l'origine qu'un seul volume, le tout ayant été rédigé par Moïse. A l'époque de Jésus-Christ, les livres des Ecritures hébraïques étaient groupés en trois parties. Les Juifs appelaient les cinq premiers livres de la Bible, rédigés par Moïse, la Loi ou "Torah", de sorte que le Juif qui parlait de la Loi englobait sous ce titre la Genèse. Après sa résurrection d'entre les morts, Jésus déclara à ses disciples: "Ce sont là mes paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous [dans la chair], que toutes les choses écrites à mon sujet dans [1] la loi de Moïse et dans [2] les Prophètes et [3] les Psaumes devaient s'accomplir." (Luc 24:44). Par conséquent, le terme de "Loi" embrassait les choses écrites dans le livre de la Genèse, y compris la prophétie du patriarche Jacob relative à la royauté de la tribu de Juda.

---

25. Dans la loi qu'il transmit par l'intermédiaire de Moïse, comment Dieu fit-il allusion à un roi humain qui serait établi sur Israël?

26. a) A quelle tribu israélite Saül, fils de Kis, appartenait-il? b) Mais selon la prophétie du patriarche Jacob, à qui reviendrait le pouvoir royal en Israël, et en conséquence, quel est celui qui sortirait de cette tribu?

27. Comment peut-on dire que la Loi transmise par Moïse embrassait également la prophétie de Jacob?

[28] Afin de "rendre témoignage à la vérité" sur le Royaume de Dieu, Jésus naquit dans la tribu de Juda (Héb. 7:14). Mais pour pleinement "rendre témoignage" à cette vérité, Jésus ne pouvait pas venir au monde dans n'importe quelle famille de la tribu de Juda. Il devait être issu de la famille de David de Bethléhem (Rom. 1:1–4). Pourquoi? David, membre de la tribu de Juda, fut nommé roi d'Israël à la place du roi Saül et de son fils Isch-Boscheth. Puis Jéhovah Dieu conclut une alliance ou contrat solennel avec David, aux termes de laquelle la royauté sur le peuple de Dieu resterait pour toujours dans la famille royale de David. Il y aurait donc finalement un héritier permanent du royaume de David (II Sam. 7: 11–16; I Chron. 17:11–15). Jéhovah Dieu confirma la promesse qu'il avait faite au fidèle roi David en y ajoutant un serment. Par ce serment, Dieu jurait à vrai dire en faveur de son propre Royaume, car le roi David reconnut lui-même que la royauté en Israël appartenait en réalité à Jéhovah et que le trône sur lequel il siégeait à Jérusalem était le "trône de Jéhovah". (I Chron. 29:10,11,23, *AC.*) A propos de ce serment confirmant l'alliance conclue avec David pour un royaume éternel, il est écrit:

[29] "J'ai fait alliance avec mon élu; voici ce que j'ai juré à David, mon serviteur: J'affermirai ta postérité pour toujours, et j'établirai ton trône à perpétuité. (...) Je ne violerai point mon alliance et je ne changerai pas ce qui est sorti de mes lèvres. J'ai juré une fois par ma sainteté: Mentirai-je à David? Sa postérité subsistera toujours; son trône sera devant moi comme le soleil, comme la lune il aura une éternelle durée. Le témoin qui est dans le ciel est fidèle." — Ps. 89: 4,5,35–38; Actes 2:30.

[30] Cette alliance du royaume et les dispositions connexes sont appelées dans la Parole de Dieu "la bienveillance fidèle promise à David", et le serment que Dieu y ajouta confirma la fidélité de cette promesse. Le peuple de Dieu compte sur celui-ci pour qu'il accomplisse cette alliance du royaume. C'est pourquoi, au milieu des persécutions, ce peuple peut reprendre ces paroles du psalmiste, non parce qu'il doute de Dieu, mais pour lui demander de se souvenir de son alliance: "Où sont, Seigneur [Jéhovah]! tes bontés premières, que tu juras à David dans ta fidélité?" (Ps. 89:50). Plein d'égards envers son peuple, Dieu l'assure en ces termes qu'il restera fidèle à son alliance: "Je conclurai avec vous une alliance perpétuelle, la bienveillance fidèle promise à David." (Is. 55:3, *Dhorme*). Cette promesse divine était particulièrement réconfortante pour Jésus-Christ.

[31] Ainsi donc, afin de faire de l'alliance du royaume une vérité éternelle, Jésus naquit dans la famille royale de David et devint l'Héritier permanent de ce roi. Jéhovah ne trahit pas le roi David en omettant de lui donner un héritier permanent. Il exauça la prière qui lui fut adressée dans le Psaume 132:1–18 (*AC*), savoir: "A cause de David, ton serviteur, ne repousse pas la face de ton Oint! Jéhovah a juré à David la vérité, il ne s'en départira pas: Je mettrai sur ton trône le fruit de ton sein. (...) Là je ferai grandir la puissance de David, je préparerai un flambeau à mon Oint. Je revêtirai de honte ses ennemis, et sur son front resplendira son diadème."

[32] L'apôtre Pierre, entre autres, rendit témoignage à ces vérités. Le jour de la fête de Pentecôte, soit cinquante jours après que Jésus-Christ fut ressuscité d'entre les morts, Pierre expliqua pourquoi

28. a) Afin de rendre entièrement "témoignage à la vérité", pourquoi Jésus ne pouvait-il pas naître dans n'importe quelle famille, outre le fait qu'il devait venir d'une tribu spéciale? b) Comment Dieu renforça-t-il encore la promesse du Royaume, et à qui la royauté appartient-elle réellement?

29. Que déclare le Psaume 90 à propos de cette alliance et du serment de Dieu relatif au Royaume de David?

30. Quelles sont les 'bontés promises à David' dont il est question dans Esaïe 55:3, et pourquoi sont-elles rattachées à la fidélité?

31. a) Ainsi, pourquoi Jésus naquit-il dans la famille royale de David? b) Comment Jéhovah répondit-il donc à la prière renfermée au Psaume 132:1–18?

32, 33. Comment Pierre rendit-il témoignage au Royaume de Dieu promis par serment à David et à son accomplissement, le jour de la Pentecôte?

l'esprit saint de Dieu avait été répandu sur les disciples du Christ réunis à Jérusalem, et ajouta:

[33] "Frères, il est permis de vous dire avec franc-parler au sujet du chef de famille David, qu'il est décédé et a été enseveli et que sa tombe est encore aujourd'hui parmi nous. Et parce qu'il était prophète et savait que Dieu lui avait juré par serment qu'il ferait asseoir sur son trône quelqu'un du fruit de ses reins, il vit à l'avance la résurrection du Christ et en parla, disant qu'il n'a pas été abandonné dans le Hadès et que sa chair non plus n'a pas vu la corruption. Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, fait dont nous sommes tous témoins. Et parce qu'il a été élevé à la droite de Dieu et a reçu du Père l'esprit saint promis, il a répandu ce que vous voyez et entendez. En fait, David n'est pas monté au ciel, mais lui-même a dit: 'Jéhovah a dit à mon Seigneur: "Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je place tes ennemis comme tabouret pour tes pieds."' Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez mis au poteau." — Actes 2:29–36.

"SEIGNEUR" DU ROI DAVID

[34] Sous l'inspiration de l'esprit saint qui venait d'être répandu, l'apôtre Pierre affirmait ici que Jésus-Christ avait été élevé et était devenu le Seigneur du roi David, c'est-à-dire plus élevé que David. Le roi David n'avait siégé que sur un trône terrestre appelé, certes, "le trône de Jéhovah", mais Jésus-Christ était élevé dans le ciel, à la droite de Dieu, pour devenir un roi éternel qui ne mourrait jamais. Dans un avenir pas très éloigné, quand David sera ressuscité d'entre les morts, il devra apprendre à connaître son descendant Jésus-Christ et admettre qu'il est son Seigneur, le Christ ou Oint véritable. Dans le Psaume 110, le roi David avait prédit que Jésus-Christ deviendrait son Seigneur. L'apôtre Pierre cita le premier verset de ce psaume et expliqua qu'il s'était accompli en Jésus-Christ. En fait, l'apôtre inspiré appliqua tout ce psaume à Jésus-Christ. L'apôtre Paul fit de même.

[35] Selon ce psaume davidique, Jéhovah jura encore une fois, non plus au roi David, mais au Seigneur de David élevé à la droite de Dieu dans les cieux. Le quatrième verset du Psaume 110 annonçait à propos de Jésus: "L'Eternel [Jéhovah] l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek." Jéhovah fit ce serment à son Fils, Jésus-Christ.

[36] Qui était ce Melchisédek "à la manière" duquel Jésus-Christ, le Seigneur de David, devait être sacrificateur ou prêtre? Nous le saurons en consultant la Genèse, qui fait partie du livre de la Loi transmise par l'intermédiaire de Moïse. Melchisédek était à la fois prêtre et roi. D'après Genèse 14:17–20, il sortit de sa ville royale pour aller à la rencontre du patriarche Abraham, qui venait de remporter une victoire sur ses ennemis. Ce passage déclare: "Melchisédek, roi de Salem, fit apporter du pain et du vin: il était sacrificateur du Dieu Très-Haut. Il bénit Abram, et dit: Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre! Béni soit le Dieu Très-Haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains! Et Abram lui donna la dîme de tout." Melchisédek était donc supérieur à Abram.

[37] Dans Hébreux 6:20 à 7:17, le serment du Psaume 110:4 est appliqué à Jésus-Christ. Ce passage explique, point par point, de quelle "manière" Jésus ressemble au roi-prêtre Melchisédek. Celui-ci n'eut aucun successeur sur la terre. Jésus-Christ n'hérita ni son sacerdoce ni son royaume de Melchisédek. Il devint l'Héritier permanent du roi David conformément à l'alliance du royaume, mais il

34. a) Comment Jésus-Christ devint-il le Seigneur de David, et où David prédit-il cet événement? b) Quand David reconnaîtra-t-il personnellement la seigneurie de Jésus?

35. A propos de qui et de quoi Jéhovah jura-t-il au Psaume 110:4?

36. Qu'y a-t-il de spécial à propos de la "manière" de Melchisédek, et comment s'avéra-t-il être plus grand qu'Abraham?

37. a) De qui Jésus hérita-t-il le Royaume? b) Jésus reçut-il son sacerdoce éternel du grand prêtre Aaron, sinon comment l'obtint-il?

n'hérita pas son sacerdoce du grand prêtre Aaron, membre de la tribu de Lévi. Jésus ne naquit pas dans la tribu de Lévi, puisqu'il devait être descendant de David. Comment donc Jésus devint-il prêtre pour toujours? Il le devint en vertu du serment de Jéhovah consigné dans le Psaume 110:4.

[38] Puisqu'un roi futur devait être prêtre "à la manière" de Melchisédek, celui-ci était une figure prophétique du grand Roi-Prêtre Jésus-Christ. Ce que Melchisédek préfigurait eut son accomplissement en Jésus-Christ. Le nom de Melchisédek signifie "roi de justice"; en tant que roi de Salem, qui signifie "paix", il était également "roi de paix". Mais Jésus-Christ est le Melchisédek véritable, prévu longtemps d'avance par Dieu; il est le vrai "Roi de justice", le véritable "Roi de paix". Il est l'authentique Roi-Prêtre qui fait propitiation de façon durable pour tous les hommes et qui régnera dans la paix sur la terre tout entière. Jéhovah Dieu ne se repentira jamais d'avoir juré de le nommer Roi-Prêtre.

LA VERITE PERSONNIFIEE

[39] Tout ce qui précède fait ressortir clairement que Jésus-Christ est lui-même la Vérité. Il est la réalisation de la vérité préfigurée par les ombres de la Loi mosaïque et les prophéties des Ecritures hébraïques. Toutes ces figures prophétiques ont trouvé en lui leur accomplissement. C'est pour ceci qu'il naquit, et c'est pour ceci qu'il vint dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité de ces choses, en les *accomplissant*. Il était la Vérité vivante confirmant ces révélations des desseins divins qui avaient fait l'objet d'un serment de la part de Dieu.

[40] Pendant son séjour terrestre, Jésus était résolu à rendre témoignage à la vérité de la Parole de Dieu consignée par écrit dans les Ecritures hébraïques. La nuit où il fut livré à ses ennemis, il déclara à ses fidèles apôtres: "Je suis la voie et la vérité et la vie. Nul ne vient au Père si ce n'est par moi." (Jean 14:6). Cette déclaration de Jésus était-elle justifiée? Assurément, car il était à coup sûr la Vérité. Il était *vraiment* le Messie ou Christ, et non simplement l'*ombre* de celui-ci. Il était *vraiment* le Roi-Prêtre promis, et non seulement l'*ombre*. En cette qualité, il procurera des bienfaits aux Juifs circoncis, et aussi aux nations non juives. D'où cette déclaration de l'apôtre Paul:

[41] "Je dis que Christ devint en fait ministre de ceux qui sont circoncis, en faveur de la véracité de Dieu, afin de vérifier les promesses qu'Il a faites à leurs pères, et pour que les nations glorifient Dieu pour sa miséricorde. Comme il est écrit: 'C'est pourquoi je te reconnaîtrai publiquement parmi les nations et pour ton nom je ferai des mélodies.' Et il dit encore: 'Soyez joyeuses, nations, avec son peuple.' Et encore: 'Louez Jéhovah, vous toutes, nations, et que tous les peuples le louent.' Et Esaïe dit encore: 'Il y aura la racine de Jessé [père du roi David], et il y en aura un qui s'élèvera pour diriger des nations; sur lui des nations fonderont leur espérance.'" — Rom. 15:8–12; Ps. 18:50; 117:1; Deut. 32:43; Is. 11:10, *AC*.

[42] Un jour, Jésus-Christ rencontra une Phénicienne et lui dit: "Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël." Quand il envoya ses douze apôtres pour prêcher le Royaume des cieux, il leur dit: "Ne prenez pas le chemin des nations et n'entrez pas dans une ville des Samaritains; mais, plutôt, allez continuellement vers les brebis perdues de la maison d'Israël." (Mat. 15:24; 10:5,6). Ainsi, né et circoncis comme un Juif soumis à la Loi mosaïque, Jésus "devint en fait ministre de ceux qui sont circoncis". Ce

38. Comment ce que Melchisédek préfigurait se réalisa-t-il en Jésus-Christ, aussi au sujet de quoi Jéhovah ne se repentira-t-il pas?
39. Comment Jésus-Christ était-il la vérité, et de quelle façon rendit-il réellement témoignage à la vérité?
40, 41. a) Pourquoi Jésus avait-il raison de dire qu'il était la vérité? b) En cette qualité, à qui procure-t-il des bienfaits, et comment Paul atteste-t-il cela dans Romains 15:8–12?

42. a) Comment Jésus devint-il en fait "ministre de ceux qui sont circoncis"? b) Comment Jésus vérifia-t-il les promesses divines faites aux patriarches?

ministère que Jésus-Christ exerça en faveur des Juifs circoncis était "en faveur de la véracité de Dieu", en ce sens que Jéhovah Dieu avait déclaré aux patriarches Abraham, Isaac et Jacob que toutes les nations de la terre se béniraient par le moyen de la postérité de ces hommes. Naturellement, de par sa naissance humaine, leur "postérité" se composerait d'Israélites, de Juifs ou d'Hébreux (Gen. 22:18; 26:4; 28:14). Il était donc dans la nature des choses que Jésus-Christ établît "la véracité de Dieu" eu égard aux promesses divines faites à ces trois patriarches hébreux. Comment le fit-il? En offrant d'abord aux Juifs l'occasion de recevoir la bénédiction abrahamique et de devenir la postérité spirituelle d'Abraham. Jésus devait absolument respecter le serment de Jéhovah Dieu, car celui-ci avait juré que ses promesses faites aux patriarches étaient véridiques, et Jésus devait donc confirmer la "vérité" de ces promesses.

[43] Aux circoncis ou descendants des patriarches, Moïse déclara: "Parce que Jéhovah vous aime et parce qu'il a voulu tenir le serment qu'il avait fait à vos pères, Jéhovah vous a fait sortir par sa main puissante et vous a rachetés (...) de la main de Pharaon, roi d'Egypte." (Deut. 7:8, *AC*). Le serment que Dieu fit aux patriarches est encore mentionné dans le Psaume 105:7–11 (*AC*) *, en ces termes: "Lui, Jéhovah, est notre Dieu; ses jugements atteignent toute la terre. Il se souvient éternellement de son alliance, de la parole qu'il a affirmée pour mille générations, alliance qu'il a contractée avec Abraham, et du serment qu'il a fait à Isaac. Il l'a érigé pour Jacob en loi, pour Israël en alliance éternelle, disant: 'Je te donnerai le pays de Chanaan comme la part de ton héritage.' "

[44] Jéhovah Dieu respecte son serment et il ne le trahira jamais. De même, Jésus-Christ respectait le serment de Jéhovah lorsqu'il se trouvait sur la terre, et il fit tout pour prouver sa véracité.

[45] Ainsi, en la personne de Jésus-Christ, nous trouvons l'accomplissement du serment divin confirmant l'alliance conclue avec David pour un royaume éternel, et du serment que Dieu fit pour renforcer sa nomination d'un prêtre pour toujours, à la manière de Melchisédek. La naissance de Jésus sur la terre, sa venue dans le monde au moment de son baptême dans l'eau, ses trois années et demie de service public effectué en faveur du Royaume de Dieu, sa mort à cause de sa fidélité à Dieu, sa résurrection d'entre les morts et son élévation dans le ciel, voilà autant d'événements historiques marquant la venue de la vérité, l'apparition de la vérité *de Dieu*. On voit donc que toute la carrière de Jésus-Christ rendait témoignage à la vérité.

VOICI ENFIN LA REPONSE!

[46] Quelle est, par conséquent, la réponse à la question que le gouverneur romain Ponce Pilate posa à Jésus, savoir: "Qu'est-ce que la vérité?" Compte tenu du contexte dans lequel cette question fut soulevée, la réponse biblique ne peut être que la suivante: La "vérité" en question est le Royaume de Dieu, dont le trône est occupé par Jésus-Christ, le "Fils de David", en sa qualité de Roi-Prêtre.

[47] Dès lors, peut-on s'étonner que le Royaume de Dieu et du Christ soit la

* Voici quelques cas où Dieu jura par un serment ou bien la main levée: aux pères: Nombres 11:12; 32:11; Deutéronome 1:8, 35; Michée 7:20. A Israël: Nombres 14:16, 28, 30; Néhémie 9:15; Psaume 95:10, 11; Hébreux 3:17, 18; 4:3; Ezéchiel 20:5, 6. A Moïse: Deutéronome 4:21.

Il est intéressant de noter que Jéhovah jure par son propre nom (Jér. 44:26, 27); par son âme (Jér. 51:14; Amos 6:8; Da n.m.); par sa sainteté (Amos 4:2); par "l'orgueil de Jacob" (Amos 8:7, CT); par lui-même (Es. 45:23; Jér. 49:13; 22:5); tout comme il vit éternellement (Deut. 32:40, 41); à propos de ses desseins (Es. 14:24); relativement à un autre déluge (Es. 54:9) et concernant le manger et le boire de ses serviteurs. — Es. 62:8, 9.

43. Que voulait tenir Jéhovah en faisant sortir d'Egypte les descendants des patriarches? b) Comment renforça-t-il ses promesses faites aux patriarches?

44. Quelles personnes, en tout premier lieu, respectent le serment de Dieu?

45. a) En qui sont accomplis les serments de Dieu relatifs au royaume et à la prêtrise? b) Quels événements historiques marquent l'apparition de la vérité?

46. Ainsi, quelle est la réponse de la Bible à la question du gouverneur romain "Qu'est-ce que la vérité?"?

47. a) Dès lors, qu'est-ce qui ne doit pas nous étonner relativement à la doctrine biblique? b) Comment la royauté de Dieu est-elle mise en relief dans le dernier livre des Ecritures hébraïques et dans le premier livre des Ecritures grecques chrétiennes?

doctrine ou enseignement principal de la sainte Bible? Depuis son premier livre, la Genèse, qui nous présente Melchisédek comme une figure prophétique, jusqu'à son dernier livre, la Révélation, qui décrit la naissance du Royaume et son règne millénaire, la Bible développe le thème du Royaume messianique de Dieu. En harmonie avec ce fait, dans le dernier livre des Ecritures hébraïques, Dieu attire notre attention sur sa propre royauté, déclarant: "Je suis un grand roi, dit Jéhovah des armées, et mon nom est redouté chez les nations." (Mal. 1:14, *AC*). De même, selon le premier livre des Ecritures grecques chrétiennes, lorsque Jésus, le Fils de Dieu, vint dans le monde pour commencer son service messianique, son précurseur, Jean-Baptiste, proclama parmi les Juifs circoncis: "Repentez-vous, car le royaume des cieux s'est approché." — Mat. 3:1, 2.

[48] Après Jean-Baptiste, Jésus-Christ annonça à son tour: "Le temps fixé est accompli, et le royaume de Dieu s'est approché. Repentez-vous et ajoutez foi à la bonne nouvelle." (Marc 1:14, 15). Enfin, en annonçant une œuvre de prédication qui marquerait sa seconde présence et la clôture du présent système de choses, quelle doctrine biblique Jésus-Christ mentionna-t-il comme devant être prêchée tout particulièrement par ses disciples? Nous trouverons la réponse dans Matthieu 24:14, où Jésus prophétisa: "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations; et alors la fin viendra." — Mat. 24:3, 14.

[49] Aujourd'hui, il existe d'excellentes raisons pour lesquelles cette doctrine biblique doit être annoncée en tout premier lieu. Lesquelles? D'abord, la "clôture du système de choses" devait coïncider avec la naissance dans les cieux du Royaume messianique de Dieu, naissance symbolisée prophétiquement dans le dernier livre de la Bible, la Révélation. Ce livre a prédit que cet événement serait salué dans le ciel par de nombreuses voix qui annonceraient en chœur: "Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ, et il régnera aux siècles des siècles." La même prophétie révèle qu'on dirait au Seigneur Dieu, qui est la vraie Puissance derrière le Royaume messianique: "Nous te rendons grâces, Jéhovah Dieu, le Tout-Puissant, celui qui est et qui était, de ce que tu as pris ta grande puissance et commencé à régner. Mais les nations se sont courroucées, et ton propre courroux est venu." (Rév. 11:15–18). En outre, après que Satan, l'adversaire principal du Royaume céleste, serait lancé du ciel vers la terre, une voix forte devait annoncer dans le ciel les paroles suivantes:

[50] "Maintenant sont arrivés le salut et la puissance et le royaume de notre Dieu et l'autorité de son Christ, parce que l'accusateur de nos frères a été jeté bas, celui qui les accuse jour et nuit devant notre Dieu!" — Rév. 12:5–10.

LA "PAROLE DE VERITE"

[51] Le Royaume messianique de Dieu est la "vérité", et Jésus naquit et vint dans le monde afin de rendre témoignage à cette vérité. Etant donné que la sainte Bible nous fournit une abondance de détails sur ce Royaume, on peut à juste titre l'appeler "la parole de vérité". Les hommes qui participèrent à la rédaction de la Bible, sous l'inspiration divine, cherchaient la vérité. Le roi Salomon, par exemple, qui se nommait l'Ecclésiaste ou assembleur du peuple de Dieu, écrivit: "L'Ecclésiaste s'est étudié à trouver un langage agréable, et à écrire avec droiture des paroles de vérité." (Eccl. 12:10, *AC*). L'ange envoyé pour communiquer au prophète Daniel des renseignements de toute première importance tou-

48. Comment Jésus souligna-t-il la doctrine du Royaume après Jean-Baptiste et lorsqu'il prédit la conclusion du présent système de choses?

49, 50. a) Selon Révélation 11:15–18, pourquoi existe-t-il aujourd'hui de bonnes raisons pour annoncer cette doctrine biblique en tout premier lieu? b) Après que Satan serait chassé du ciel, quelle proclamation appropriée devait se faire dans les cieux?

51. Puisque la Bible nous donne des détails concernant le Royaume et les hommes qui la rédigèrent, comment pouvons-nous l'appeler à juste titre?

chant le "temps de la fin", où nous sommes, lui déclara: "Je veux te faire connaître ce qui est écrit dans le livre de la vérité. (...) Maintenant, je vais te faire connaître la vérité." (Dan. 10:21; 11:2; 12:4). L'apôtre Paul, célèbre écrivain biblique, adressa à ses frères chrétiens les paroles suivantes: "Afin que nous servions à la louange de sa gloire, nous qui avons été les premiers à espérer dans le Christ. Mais vous aussi, vous avez espéré en lui après avoir entendu la parole de vérité, la bonne nouvelle sur votre salut." — Eph. 1:12,13.

52 Cependant, si nous voulons nous servir de la Bible comme d'un instrument pour prêcher et enseigner la vérité, il nous faut l'employer de la bonne manière. C'est pourquoi l'apôtre Paul écrivit au même surveillant de la congrégation chrétienne à qui il avait dit de prêter une constante attention à lui-même et à son enseignement: "Fais ton possible pour te présenter, approuvé, à Dieu, comme un ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant correctement la parole de vérité." (II Tim. 2:15; I Tim. 4:16). Depuis de nombreux siècles, la chrétienté, aujourd'hui fière de ses 900 000 000 de membres, possède la Bible sous forme de manuscrits ou de livres imprimés. Mais pendant tout ce temps, a-t-elle exposé correctement cette "parole de vérité"? Non, car elle enseigne la religion de mille façons différentes, témoin les centaines d'Eglises et de sectes qui la composent! Du fait qu'elle prétend représenter le christianisme, la chrétienté est un mensonge. En revanche, le christianisme, qui est fondé sur la sainte Bible et qui emploie ce Livre correctement, oui! ce vrai christianisme est la vérité! En conséquence, les chrétiens véritables doivent suivre la Bible s'ils veulent marcher dans la vérité.

53 C'est ce que firent les chrétiens au premier siècle; ils marchèrent dans la pureté de leur foi. Attestant ce fait, l'apôtre Jean écrivit ce qui suit à un croyant nommé Gaïus: "Je me suis beaucoup réjoui quand des frères sont venus et ont rendu témoignage à la vérité que tu détiens, tout comme tu continues de marcher dans la vérité. Je n'ai pas de plus grand sujet de reconnaissance que ces choses, que d'apprendre que mes enfants continuent de marcher dans la vérité." — III Jean 3, 4.

54 A cette époque-là, un homme ne pouvait devenir un vrai chrétien, engendré comme fils spirituel de Dieu, sans écouter et étudier la vérité, et y croire. Le disciple Jacques souligne ce besoin de la vérité en écrivant: "Ne vous abusez pas, mes frères bien-aimés. Tout don de qualité, tout présent parfait vient d'en haut, car il descend du Père des lumières célestes, et chez qui il n'y a pas le changement provenant du mouvement de l'ombre. Parce qu'il l'a voulu, il nous a engendrés par la parole de vérité, pour que nous soyons une sorte de prémices de ses créatures." (Jacq. 1:16–18). Un chrétien véritable ne peut venir que de la vérité. L'apôtre Jean, qui aimait écrire sur la vérité, adressa par écrit les paroles suivantes aux chrétiens qui lui étaient chers: "Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité. A ceci nous saurons que nous venons de la vérité et, devant lui, nous assurerons notre cœur." (I Jean 3:18,19). Si donc nous désirons assurer notre cœur devant Dieu et être de vrais chrétiens, il nous faut venir de la vérité qu'on nous a apportée, et exercer l'amour fraternel. Si nous venons du monde, nous serons dans l'erreur. — I Jean 4:4–7.

55 Etant donné que Jésus-Christ est "la vérité", comme il l'atteste lui-même selon Jean 14:6, nos croyances le concernant doivent être véridiques. Sinon, nous ne viendrions pas de la vérité et nous risquerions d'être un antichrist. Si nous ne croyons pas que Jésus naquit dans la

52, 53. a) Si nous voulons nous servir de la Bible comme d'un instrument pour enseigner la vérité, comment nous faut-il l'employer, et qu'est-ce qui atteste si la chrétienté s'en est servie de cette façon? b) Dans quoi les chrétiens doivent-ils marcher, à l'exemple de ceux du premier siècle, et comment y parviendront-ils?

54. a) A cette époque-là, quelle "parole" était nécessaire pour que quelqu'un soit engendré comme fils spirituel de Dieu? b) Afin d'être de vrais chrétiens, de quoi devons-nous venir, et comment devons-nous aimer?
55. Comment éviterons-nous de tomber dans l'erreur et d'être un antichrist?

chair et vint dans le monde pour être le témoin principal de Dieu et rendre témoignage à "la vérité", alors nous sommes dans l'erreur. En ce cas, nous venons du monde et nous ne sommes pas des chrétiens véritables. — I Jean 4:1–6.

[56] Grâce à la sainte Bible, la "parole de vérité" de Dieu, nous connaissons la réponse à la question: "Qu'est-ce que la vérité?" Nous désirons aussi prendre rang dans l'organisation visible de Dieu, qui détient la vérité. Par le moyen de Jésus-Christ glorifié, Dieu fonda cette organisation le jour de la Pentecôte, cinquante jours après la résurrection de son Fils. D'après les paroles inspirées consignées dans I Timothée 3:14,15, cette organisation est "la maison de Dieu, qui est la congrégation du Dieu vivant, colonne et support de la vérité". Oui, vraiment, notre désir est de collaborer avec cette "colonne et support de la vérité"!

[57] En conséquence, au lieu d'essayer de démolir la vérité, — chose impossible, du reste, — nous ferons tout notre possible pour défendre la vérité sur le Royaume, l'élevant bien haut, afin que tous les hommes puissent la voir. Nous publierons parmi toutes les nations la réponse biblique à la question: "Qu'est-ce que la vérité?" Nous prêterons notre concours à la "congrégation du Dieu vivant" pour prêcher la vérité, "cette bonne nouvelle du royaume", et l'annoncer par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations avant la fin (Mat. 24:14). Quiconque est du côté de la vérité écoutera notre voix, puisque nous parlerons en tant que remplaçants du Christ. — Jean 18:37; II Cor. 5:20.

56. Etant donné que nous connaissons la vérité, dans quelle organisation voulons-nous prendre rang, selon I Timothée 3:14, 15?

57. En conséquence, que sommes-nous déterminés à faire relativement à la vérité?

La femme symbolique de Dieu gagne son procès

IL N'EST pas rare qu'en parlant d'une manière symbolique des membres d'une organisation ou des habitants d'une nation, nous les appelions les enfants de cette organisation. Pareillement, on peut parler figurément d'une organisation ou nation comme de la "mère", et de son créateur ou fondateur comme du "père". On avait coutume d'agir ainsi dans les temps bibliques. En tant que capitale de la nation juive, Jérusalem était regardée comme la mère de ses enfants, les habitants de cette nation, et en sa qualité de fondateur, Jéhovah Dieu était le Père de la nation, donc le "Mari" de Jérusalem (ou Sion), la ville ou organisation mère (Es. 54:5,6). Babylone, organisation rivale de Jérusalem, était considérée comme la mère de ses enfants, les habitants de cette ville. Elle préfigurait l'organisation "prostituée", la religieuse Babylone la Grande (Es. 47:1,8,9; Rév. 17:1–5). Une rivalité de longue date mettait en opposition les deux "femmes" symboliques, et à l'époque toute particulière où se déroule

1. a) Aujourd'hui, comme dans les temps bibliques, qu'a-t-on coutume de faire en parlant d'une nation ou organisation et de ses membres? b) Quelles "mères" et quels "enfants" sont en présence dans le procès mentionné dans Jérémie 51:36? c) Pourquoi l'étude de cette affaire juridique est-elle actuellement importante pour nous?

le drame que nous considérons ici, elles étaient engagées dans un procès (Michée 7:8; Jér. 51:36). La raison pour laquelle nous examinons ce procès des temps bibliques est la suivante: Bien que l'affaire fût en réalité bel et bien jugée et réglée, et qu'elle ait revêtu pour les peuples qui y étaient impliqués une importance extrêmement grave, elle constituait un drame prophétique pour notre époque. Les acteurs de ce drame d'alors représentent quelque chose de plus grand, et l'ensemble du procès et son issue donnent, en miniature ou à une petite échelle, un aperçu des événements qui doivent se produire à notre époque et qui exerceront une profonde influence sur la vie de chacun des habitants de la terre.

[2] Comme nous le verrons dans les prochaines éditions de ce périodique, l'ancienne ville de Babylone représentait l'empire mondial de la fausse religion qui exerce actuellement son influence sur toutes les nations; elle était l'une des deux femmes impliquées dans le procès; l'autre femme étant Jérusalem, la ville choisie par Dieu, préfigurant l'organisation céleste de Dieu, représentée sur la terre par ses témoins oints. Ces témoins chrétiens sont dans un sens les enfants et membres de cette organisation, et ils proclament la bonne nouvelle de la prochaine domination de la terre par le Royaume céleste de Dieu. Comme l'histoire le prouve, les témoins de Jéhovah se sont toujours heurtés à l'opposition des fausses religions de ce monde. Si l'on retrace l'histoire de l'opposition qu'a rencontrée la prédication de la bonne nouvelle du Royaume, on s'aperçoit qu'elle vient des chefs de la fausse religion qui, par des accusations et des rapports mensongers, ont attisé cette inimitié et usé de leur influence vis-à-vis des autorités pour attirer la persécution sur les témoins de Jéhovah.

BABYLONE INCULPEE

[3] Pourquoi Sion fut-elle engagée dans un procès contre Babylone, à l'époque que nous considérons ici, c'est-à-dire aux environs et au cours de l'an 539 avant notre ère? Les enfants de Sion étaient en captivité à Babylone; Dieu les lui avait vendus, non pour de l'argent, mais à cause de leurs péchés contre l'alliance qu'il avait conclue avec eux. Dieu avait prédit que cette captivité durerait soixante-dix ans, afin que le pays, qui avait été profané par les Israélites désobéissants, pût jouir des sabbats dont il avait été frustré, en violation de l'ordre de Dieu. Sur quoi reposait donc la plainte légale? Sion avait un procès contre Babylone sur les chefs d'accusation suivants: 1) Babylone avait été inutilement cruelle en emmenant en captivité les enfants de Sion (Es. 14:3–6); 2) elle n'avait nullement l'intention de les relâcher à la fin de la période de soixante-dix ans fixée pour la servitude, mais elle s'imaginait qu'elle les garderait toujours (Es. 14:17); 3) elle attribuait le mérite de sa victoire au dieu Mardouk, qui n'était pas un dieu mais une simple idole représentant le fondateur ou père de Babylone, — Nimrod, serviteur du Diable en tant que dieu, et cela constituait la plus grande charge qui pesait sur elle. La nuit de sa chute, elle mit le comble à ses péchés en s'exaltant au-dessus de Jéhovah, en profanant son nom et en se permettant de souiller les vases de son temple en ruines. — Dan. 5:1–4.

[4] Pour bien comprendre ce procès et voir l'importance qu'il revêt à notre époque, il serait bon que le lecteur s'arrête quelques instants et prenne le temps de lire, dans les saintes Ecritures, les versets 34 à 64 du chapitre 51 du livre de Jérémie. Ainsi, il comprendra mieux la suite de cette discussion.

AUCUNE PARTIALITE DE LA PART DU JUGE

[5] La cause fut portée devant Jéhovah

2. a) Que préfiguraient Jérusalem et Babylone? b) Quelle rivalité mettait en opposition la Jérusalem ou Sion symbolique et la Babylone symbolique?

3. a) Pourquoi les enfants de Sion allèrent-ils en captivité? b) Puisque Jéhovah les avait vendus pour être captifs à Babylone, sur quels chefs d'accusation Sion pouvait-elle être en procès avec Babylone?

4. A ce moment précis, que devrait faire le lecteur, et pourquoi?

5. a) Etant le Père d'Israël, ses enfants, Jéhovah ne serait-il pas enclin à montrer de la partialité à leur égard? Expliquez. b) Pourquoi est-il nécessaire que nous gardions présents à l'esprit tous les aspects de ce procès?

Dieu, le grand Juge de la Cour suprême de l'univers; bien qu'il fût le Père d'Israël, ses enfants, sa justice ne lui permettait pas de donner tort à Babylone s'il n'avait des raisons valables de le faire. Il ne montra dans son jugement aucune partialité; sa décision fut en parfait accord avec sa justice. Nous étudions son jugement avec un grand intérêt, avec la pensée de considérer plus tard celui de Babylone la Grande des temps modernes, l'empire mondial de la fausse religion.

[6] Dans Jérémie 51:36–38, Jéhovah dit à Sion: "Voici, je défendrai ta cause, je te vengerai! Je mettrai à sec la mer de Babylone, et je ferai tarir sa source. Babylone sera un monceau de ruines, un repaire de chacals, un objet de désolation et de moquerie; il n'y aura plus d'habitants. Ils rugiront ensemble comme des lions, ils pousseront des cris comme des lionceaux." Etant donné que la vengeance de Sion ou Jérusalem est inséparablement liée à la justification de la souveraineté et du nom de son Dieu, et que ce dernier est le Juge suprême et l'Administrateur de la justice dans tout l'univers, il ne pouvait laisser un état de choses inique se prolonger éternellement. Il redresserait toutes choses; Sion pouvait donc lui laisser le soin d'exécuter la vengeance. Des siècles auparavant, dans le cantique d'adieu du prophète Moïse, Jéhovah avait annoncé qu'il tirerait vengeance de ses adversaires et de ceux qui le haïssent, qu'il vengerait le sang de ses serviteurs et ferait l'expiation pour son peuple. — Deut. 32:36–43.

[7] En ce qui concerne le jugement de Jéhovah contre Sion, la justice divine fut satisfaite quand Jérusalem fut emmenée en captivité et retenue captive pendant la période de soixante-dix ans prédite. Le temps était maintenant venu pour Babylone de commencer à recevoir son châtiment, à subir la vengeance de Dieu. Avec le temps, elle deviendrait un simple tas de pierres, un repaire de chacals; tous ceux qui passeraient près d'elle seraient dans l'étonnement et siffleraient comme devant un lieu hanté. Ses habitants rugiraient, grogneraient, et dépériraient, comme des lionceaux affamés et dans la détresse. Bien que, selon l'historien Hérodote, les reines de Babylone, Sémiramis et Nitocris, eussent fait construire d'immenses ouvrages hydrauliques, entre autres, des réservoirs d'eau utilisés pour l'irrigation des célèbres jardins de la ville, et que Nébucadnetsar eût fait creuser un immense lac artificiel, ces sources d'eau devaient tarir, conformément au décret de Jéhovah. Depuis, elles se sont asséchées et ont fini par disparaître.

[8] La nuit de la chute de Babylone, pendant que les habitants de la ville s'adonnaient à des festins et à des orgies, Jéhovah préparait pour elle ses propres banquets, beaucoup plus importants, et il lui servait la coupe du vin de sa colère, une potion mortelle. Alors que les Babyloniens poussaient des cris d'allégresse dans leur ivresse et s'endormaient néanmoins avec l'espoir de se réveiller de leur sommeil d'ivrognes, ils furent plongés dans un sommeil qui devait durer un temps indéfini, car maints d'entre eux furent tués, alors qu'abrutis par la boisson, ils gisaient à terre. Ils ressemblaient à des agneaux destinés à la boucherie, et leurs conducteurs, dont le roi Belshatsar lui-même, semblables à des béliers et à des boucs, furent exterminés. — Jér. 51:39, 40.

[9] Les troupes nombreuses de Cyrus déferlèrent sur Babylone comme la mer. Grand fut l'étonnement des observateurs à la vue de ce qui lui arriva cette nuit-là. Ce n'était toutefois qu'un commencement:

6. Dans Jérémie 51:36, quelle assurance est donnée à Sion, et comment le même principe fut-il exprimé par Moïse?

7. a) Comment le jugement de Jéhovah prononcé antérieurement sur Jérusalem fut-il exécuté? b) De quelle façon la déclaration de Jéhovah dans Jérémie 51:36–38 s'accomplirait-elle sur Babylone?

8. a) Quels banquets Jéhovah prépara-t-il pour les hommes puissants de Babylone? b) De quelle façon furent-ils plongés dans un "sommeil qui devait durer un temps indéfini"?

9. a) Expliquez Jérémie 51:41, concernant Schéschac ou Babylone. b) Dans quel sens Babylone a-t-elle été couverte par les flots de la mer (Jérémie 51:42)? c) Comment la prophétie de Jérémie 51:43, 44 s'est-elle accomplie? d) De quelle façon les prêtres de Babylone s'efforcèrent-ils de justifier la chute humiliante de Babylone, mais comment Cyrus apprit-il la vérité à ce sujet?

elle deviendrait finalement une plaine aride, et son dieu Bel ou Mardouk n'aurait aucun pouvoir sur quiconque. Les murailles de la ville, si puissantes, qui semblaient s'élever jusqu'au ciel, s'écrouleraient (Jér. 51:41–44). Babylone avait été une ville que la terre tout entière, à l'exception du peuple de Jéhovah, admirait, enviait et célébrait. Ses jardins suspendus, sa grande tour de Babel et son temple de Bel en avaient fait la ville aux merveilles, unique au monde. Le changement que Jéhovah apporta fut à ce point embarrassant et humiliant, que les prêtres de Babylone tentèrent de l'expliquer en l'attribuant à une intervention directe de Mardouk qui, offensé, avait voulu leur enseigner ainsi le respect qui lui était dû. Au début, ils ont pu le faire croire à Cyrus, jusqu'au moment où il découvrit, en lisant les prophéties d'Esaïe et de Jérémie, la cause réelle de la chute de Babylone.

SORTEZ DU MILIEU D'ELLE, MON PEUPLE!

[10] Mais qu'en serait-il des enfants de Sion, captifs à Babylone? Il leur faudrait discerner clairement la question en jeu dans ce procès et soutenir la cause de Sion. Ils n'agiraient pas par vengeance, mais dès que le jugement de Dieu serait exécuté, ils devaient être prêts à sortir du milieu de Babylone. Sinon, tout comme ceux qui s'attachaient à elle pour son matérialisme et sa grandeur, ils perdraient de vue le fait que Jéhovah était en train de la juger. Ils devaient être impatients de quitter ce pays plein d'idoles et ne pas oublier la promesse que Dieu avait faite à leurs ancêtres Abraham, Isaac et Jacob, sinon ils partageraient les frayeurs de Babylone lorsque viendrait l'heure de son jugement, et ils mourraient, eux aussi. Pour tous ceux qui aimaient Babylone, les nouvelles qui leur viendraient aux oreilles amolliraient leurs cœurs bien longtemps avant la chute de la ville. Ces nouvelles concerneraient les victoires de Cyrus. Celui-ci vainquit d'abord les Mèdes, puis marchant vers l'ouest, il assujettit le puissant empire lydien gouverné par le roi Crésus, et la côte méridionale de l'Asie Mineure. Ses victoires constituaient une menace qui se précisait d'année en année jusqu'au moment où il arriva enfin aux portes mêmes de Babylone. Dans Jérémie 51:46 (*Da*), l'expression "dominateur contre dominateur" peut aussi être rendue par "dominateur sur dominateur" pour indiquer les changements successifs de domination qui se sont produits à partir de Nabonide, car Belshatsar, Darius le Mède et Cyrus le Perse se sont succédé dans un court espace de temps. — Jér. 51:45, 46.

[11] La fable, inventée par les prêtres babyloniens, selon laquelle Mardouk aurait été responsable de la chute de Babylone devant Cyrus, dut bientôt être abandonnée. Il se peut qu'au début les Perses aient pratiqué, à l'égard des dieux babyloniens, une politique de tolérance, pour des raisons politiques et sociales et à cause de l'effet qu'aurait cette tolérance sur les Babyloniens assujettis. Mais étant zoroastriens, ils persécutèrent par la suite les dieux de Babylone, qui n'étaient pas des dieux, de sorte que ces derniers furent de nouveau couverts de honte et de confusion*. — Jér. 51:47.

10. a) Après avoir écouté les paroles de la prophétie de Jérémie, que devaient faire les Israélites, et à quel avertissement approprié devaient-ils prendre garde? b) Dans Jérémie 51:46, de quelles "nouvelles" s'agissait-il, et comment l'expression "dominateur contre dominateur" (Da) peut-elle être rendue et comprise?

* Sous le titre "Domination perse", l'"Encyclopédie britannique", édition de 1946, tome II, page 852b, déclare: "Vers la fin de la domination perse, il semble qu'un accès de fanatisme zoroastrien a eu pour résultat la destruction de plusieurs des grands temples. La ziggourat de Babylone était un tas de débris quand Alexandre [le Grand] la vit pour la première fois, bien qu'elle fût encore debout à l'époque où Hérodote écrivit; le temple d'Ur porte partout des traces de destruction par le feu; après cette destruction, l'endroit fut déserté hormis par les fugitifs égarés. Tout semble indiquer que la domination perse devint impopulaire en Babylonie à partir de Darius Ier et qu'à l'époque de Darius III le pays était en proie à la persécution religieuse."

11. En expliquant à leur façon la chute de Babylone, les prêtres furent-ils à même d'éviter à leurs dieux une nouvelle honte? Citez un témoignage prouvant que les Perses abandonnèrent leur politique de tolérance à l'égard des dieux babyloniens.

[12] Il est certain que les anges de Dieu, en tant qu'observateurs s'intéressant au déroulement du procès de Sion, se réjouiraient de la victoire juridique de Sion, la femme de Dieu. La terre, c'est-à-dire le peuple de Dieu ici-bas, prendrait part à ces cris de joie sur Babylone, châtiée pour prix des Israélites qu'elle avait massacrés et des milliers d'autres habitants de la terre qu'elle avait tués dans ses guerres de conquête du monde, car elle s'était chargée d'une dette de sang, le sang de tous les tués de la terre entière. — Jér. 51:48, 49.

[13] Avant la proclamation du décret de libération que Jéhovah mettrait dans le cœur de Cyrus de promulguer, Dieu dit à son peuple protégé et épargné: "Vous qui avez échappé au glaive, partez, ne vous arrêtez pas! De la terre lointaine souvenez-vous de Jéhovah, et que Jérusalem soit présente à votre pensée!" (Jér. 51:50, *AC*). Eu égard au mode de transport d'alors, Sion ou Jérusalem était très loin de Babylone; pour s'y rendre, il fallait voyager pendant quatre ou cinq mois à travers un pays très difficile. Mais à la différence de la femme de Lot qui regarda en arrière, les Israélites auraient l'ardent désir de retourner à la sainte montagne de Jérusalem pour adorer, et de s'échapper le plus vite possible de Babylone.

[14] Jérémie 51:51 nous fait connaître la raison déterminante pour laquelle Jéhovah rendit son jugement contre Babylone. Dans ce passage biblique, le peuple de Jéhovah exprime la honte qu'il a essuyée de la part de l'ennemi, surtout quand des étrangers pénétrèrent dans le saint lieu de la maison de Jéhovah qui, par suite de sa profanation, avait été livrée aux Babyloniens. Cette honte subie réclamait une vengeance directe, une vengeance qui s'exercerait non seulement sur les Babyloniens incirconcis qui étaient montés contre le temple de Dieu, mais encore sur les dieux qu'ils servaient et qui semblaient l'avoir emporté sur Jéhovah. C'est pourquoi les habitants de Babylone, qui servaient des idoles, seraient transpercés, et leurs gémissements d'agonie seraient entendus dans tout le pays des Chaldéens. Les images idolâtriques de Babylone seraient profanées et brisées, et dans l'incapacité de sauver ses enfants. — Jér. 51:52.

[15] Certes, Babylone pensait qu'elle pouvait impunément se moquer de Dieu. En dépit des frayeurs qui la saisirent quand les nouvelles lui parvinrent au sujet de Cyrus, elle se croyait à l'apogée de la puissance sur la terre, elle comptait sur ses dieux de la tour de Babel et sur ses murailles pour la protéger de tout. Mais elle oubliait qu'elle avait affaire au Dieu très-haut (Jér. 51:53). Oui, sa voix s'était élevée, puissante et orgueilleuse, et elle avait bruyamment célébré ses dieux, et ses milliers d'habitants s'étaient mêlés à ses chants de louange. Quels cris elle jetterait quand sa chute surviendrait, rapide et surprenante! Le même jugement s'abattrait sur ses princes, ses gouverneurs et ses hommes puissants qui, au lieu de s'endormir d'un sommeil de courte durée dû à l'ivresse, s'endormiraient du sommeil du Schéol ou tombe commune aux morts. Avec le temps, cette grande ville serait si complètement détruite que seul le silence de la mort régnerait sur ses ruines, car ce serait une ville morte. — Jér. 51:54–57.

[16] Pour servir ses intérêts et construire ses murailles et ses temples, Babylone avait à sa disposition des hommes de nombreuses nations, et voici que ces ou-

12. Pourquoi les cieux et la terre pousseraient-ils des cris de joie sur Babylone, lorsque Dieu lui donnerait sa rétribution (Jérémie 51:48, 49)?
13. Expliquez Jérémie 51:50.
14. a) D'après Jérémie 51:51, pour quelle raison déterminante Jéhovah rendit-il son jugement contre Babylone dans le procès? b) Comme Jérémie 51:52 nous l'indique, quels seraient, sur ce chef d'accusation, les effets du jugement de Jéhovah?
15. a) D'après Jérémie 51:53, quelle fut l'attitude de Babylone à l'égard de Jéhovah? b) Quels cris pousserait-elle au jour de son malheur? c) Dans quel sens les hommes puissants de Babylone s'endormiraient-ils d'un sommeil dont ils ne se réveilleraient pas (Jérémie 51:57)?
16. a) Qu'arriva-t-il aux portes de Babylone? b) Comment les peuples se rendirent-ils compte qu'ils avaient peiné pour rien et s'étaient fatigués en vain (Jérémie 51:58)?

vriers avaient travaillé en vain. Leurs ouvrages étaient uniquement destinés à être brûlés par le feu. Et tous ceux qui essaieraient de rétablir Babylone en son premier état s'épuiseraient en vain. Le bois de ses portes serait brûlé par le feu, et leur cuivre disparaîtrait. Il est possible que les murailles extérieures de la ville aient été détruites par Cyrus, et que Darius Ier ait fait d'autres démolitions; quoi qu'il en soit, elles finirent par tomber complètement en ruines, comme en témoignent les fouilles pratiquées par les archéologues. — Jér. 51:58.

LA CHUTE DE LA BABYLONE DES TEMPS MODERNES EST PREFIGUREE

17 Au cours du règne de Sédécias, la prophétie de Jérémie que nous étudions ici fut employée d'une façon qui préfigurait bien la chute de Babylone, survenue soixante-quinze ans plus tard comme prédit. Cette prophétie, que nous trouvons à partir du chapitre cinquante, verset deux, jusqu'au chapitre cinquante et un, verset cinquante-huit, fut consignée par écrit par Jérémie qui la remit à Séraja, premier chambellan du roi, et apparemment frère germain de Baruc, secrétaire du prophète; il lui ordonna d'emporter le livre à Babylone et de lire à haute voix toutes les paroles qui y étaient écrites. Ensuite, il devait prendre le livre, y attacher une pierre, et le jeter dans l'Euphrate, en disant: "Ainsi Babylone sera submergée, et elle ne se relèvera pas des malheurs que j'amènerai sur elle; ils tomberont épuisés." Après avoir achevé à haute voix la lecture du rouleau inspiré, Séraja s'adresserait à Jéhovah comme à celui qui avait prononcé les paroles écrites dans le livre. Il semble donc que Séraja lut à haute voix le rouleau, sur les bords de l'Euphrate, avec pour seul auditeur Jéhovah lui-même. Naturellement, il eût été dangereux de le lire en présence des Babyloniens. Néanmoins, il se souviendrait d'une grande partie de ces paroles et pourrait réconforter les Israélites, captifs à Babylone, en leur parlant de l'espoir que faisait naître pour eux la prophétie de Jérémie.

18 La femme de Jéhovah gagna donc son procès, et son Mari, le Juge suprême de l'univers, agit en toute justice en rendant sa décision et en exécutant son jugement. Voilà qui constitue une belle image, un merveilleux exemple, pour tous ceux qui, aujourd'hui, aiment la droiture et voudraient voir la justice exécutée contre l'empire mondial de la fausse religion, qui est responsable de tant d'effusions de sang et surtout coupable de haine contre Dieu et les proclamateurs de son Royaume. Révélation 18:20, 21 nous montre bien qu'il s'agissait d'un type: "'Soyez joyeux à son sujet, ô ciel, et vous saints, apôtres et prophètes, parce que, pour vous, Dieu a tiré judiciairement châtiment d'elle!' Et un ange fort souleva une pierre semblable à une grande meule et la lança dans la mer, disant: 'Ainsi, d'un coup, Babylone la grande ville sera jetée bas, et on ne la trouvera plus!'"

19 Il est facile de voir que cette prophétie n'aurait pu avoir son application sur la ville de Babylone, en Mésopotamie, car en sa qualité de puissance mondiale elle était tombée six cents ans plus tôt, et quand la prophétie de la Révélation relative aux choses à venir s'accomplira définitivement, de nombreuses années se seront écoulées depuis que la ville de Babylone a été réduite à l'état de ruines. Il nous faut nous attendre à un accomplissement beaucoup plus grand. La poursuite de l'étude des prophéties bibliques relatives à Babylone nous sera donc très profitable, car elle nous aidera à voir le sens des importants événements mondiaux qui se déroulent sous nos yeux en ce vingtième siècle.

17. a) A quel usage la copie que Jérémie fit de sa prophétie sur Babylone était-elle destinée? b) Pourquoi Séraja put-il, lors de son séjour à Babylone, réconforter les Israélites qui se trouvaient dans la ville?

18. Comment la chute de Babylone la Grande fut-elle illustrée par l'action de Séraja?

19. a) Pourquoi la prophétie de la Révélation contre Babylone ne pouvait-elle pas s'appliquer à l'ancienne ville de Babylone? b) Pourquoi est-il utile de poursuivre l'examen des prophéties bibliques sur Babylone?

Je sers

en tant que SOLDAT du CHRIST

raconté par
Johan Henrik Eneroth

A L'EPOQUE où les nations étaient aux prises dans les affres de la Première Guerre mondiale, j'étais un jeune premier lieutenant de l'armée royale de Suède. J'étais militaire depuis cinq ans, et ce qui m'est arrivé alors m'a fait comprendre que l'humanité marchait vers une guerre bien plus importante que le conflit dans lequel les nations de ce monde se trouvaient engagées.

Un jour, j'ai reçu un paquet qui contenait le quatrième volume des *Etudes des Ecritures* intitulé "La bataille d'Harmaguédon". Ayant assisté par hasard à une conférence biblique, ma mère s'était procuré le livre après le discours. Et maintenant elle désirait vivement que sa lecture me soit aussi profitable qu'à elle. J'ai remarqué, lui ai-je répondu, que ce livre se réfère à la Bible, et comme je n'ai pas de Bible, il m'est impossible de le lire. (Il n'était pas question pour moi d'acheter une Bible. Qu'un officier de l'armée suédoise entre dans une librairie et demande une Bible, c'était impensable!)

Toutefois, ma mère m'a sagement répondu que la Bible n'était pas indispensable pour lire cet ouvrage, puisqu'il citait tous les textes bibliques. Pour ne pas la vexer, je me suis mis à lire cette publication, mais je n'ai pas tardé à l'abandonner; j'en avais lu assez pour comprendre que si ce livre disait vrai, je me trouverais alors rangé du mauvais côté du front de bataille à Harmaguédon. Et cela, je ne voulais pas l'admettre.

A la Noël, profitant d'une permission de quinze jours qui m'avait été accordée, je suis retourné à la maison. Là, avec tact et à-propos, ma mère glissait de temps en temps un mot sur la vérité de la Bible. Un soir, comme elle avait placé les livres à la portée de ma main, j'en ai pris un sur la table; c'était le troisième volume des *Etudes des Ecritures*, "Que ton règne vienne". Sa lecture m'a si vivement intéressé que je l'ai poursuivie pendant plusieurs heures. J'étais désormais persuadé que la Bible était réellement la Parole de Dieu. Pour la première fois, du plus loin qu'il m'en souvienne, je me suis mis à genoux pour prier. Je ne savais guère alors qu'avec le temps, cette conviction m'amènerait à poursuivre la carrière de ma vie en tant que soldat dans l'armée de Dieu!

A la fin de ma permission, je suis retourné à mon poste dans le Nord, où j'ai continué à lire les publications de la Société. Par la filiale de la Société à Örebro, ma mère m'avait fait parvenir l'adresse d'autres étudiants de la Bible, et un jour, m'armant de courage, je suis allé les voir. L'homme et la femme, d'abord quelque peu surpris à la vue d'un officier de l'armée en uniforme, debout sur le seuil de leur porte, m'ont accueilli à bras ouverts dès qu'ils ont su que je m'intéressais à l'étude de la Bible. Par la suite, le dimanche, nous nous réunissions à cinq pour étudier la Bible à l'aide du périodique *La Tour de Garde.*

CHANGEMENT DE SERVICE

Avec le temps, j'ai commencé à comprendre que mon devoir n'était pas de continuer à servir dans l'armée, et j'ai alors demandé à être démobilisé. Ma demande ayant été acceptée, je suis allé travailler dans la ferme d'un de mes parents, près de Gothenburg. Là, je me suis mis

à prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, conformément à l'ordre donné par Celui qui a été nommé chef de ce Royaume, Jésus-Christ (Es. 55:4; Mat. 10:7; 24:14), et à assister aux réunions de la congrégation des témoins de Jéhovah de Gothenburg.

Par la suite, j'ai été invité à me joindre à la famille du Béthel d'Örebro, et en août 1920, je commençais à y travailler. Ma première occupation a été de traduire en suédois la brochure *Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais;* peu de temps après, cette brochure devait être répandue en rapport avec un certain nombre de conférences publiques organisées à l'occasion de la visite de A. H. Macmillan, représentant spécial du siège de la Société à Brooklyn.

LE SERVICE AU DANEMARK

C'est au cours de la visite de frère Macmillan, à la fin de 1920, qu'une certaine situation s'est créée à la filiale suédoise, situation à la suite de laquelle je suis allé au Danemark. Dans Actes 20:30, l'apôtre Paul avait annoncé que, même au sein de la congrégation des guerriers spirituels de Dieu, des hommes se lèveraient et essaieraient d'"entraîner les disciples après eux". C'est ce qui se passait au Béthel d'Örebro, et j'ai cru de mon devoir d'en informer frère Macmillan.

Le serviteur de filiale, chargé de surveiller l'œuvre de prédication en Suède, dirigeait l'attention sur lui-même en tant que chef, et il n'appliquait pas les instructions que le siège de la Société lui faisait parvenir. J'ai exposé cette situation à frère Macmillan qui a repris sévèrement le coupable. Quelques semaines plus tard, à la suite de cet incident, le serviteur de filiale m'a prié de quitter le Béthel de Suède. Des frères du Danemark, au courant de la situation, m'ont alors invité à venir chez eux et à y séjourner quelque temps.

Au Danemark, j'ai eu de nombreux privilèges de service sur les lignes du front de l'œuvre de prédication. J'ai servi en tant que ministre à plein temps dans les villes d'Alborg et d'Arhus, prêchant dans les villes environnantes et les territoires ruraux. Plus tard, j'ai été affecté à un service qu'on appelait alors le service de pèlerin, ce qui m'a obligé à arpenter le pays de long en large, pour fortifier les congrégations et les classes d'étude.

En mars 1925, j'ai reçu un télégramme de la filiale me demandant de rentrer immédiatement à Copenhague. Le serviteur de filiale m'a remis le numéro du 1er mars de *La Tour de Garde* (édition anglaise) qui contenait l'article intitulé "La naissance de la nation". Il m'a demandé de l'étudier et de lui dire ce que j'en pensais. Ce que j'ai fait. Il m'a alors demandé de préparer un discours pour une assemblée locale de deux jours qui aurait lieu le week-end suivant à Skive. Là, j'ai présenté aux frères rassemblés les preuves bibliques passionnantes démontrant qu'il avait été permis au Diable de rester dans le ciel jusqu'en 1914, mais qu'à cette date, Jésus-Christ, le roi nouvellement établi, lui avait fait la guerre et l'avait précipité sur la terre.

DE RETOUR EN SUEDE

En Suède, les choses étaient allées de mal en pis, et le président de la Société, frère Rutherford, avait pris des dispositions pour qu'au mois de mai 1925, une assemblée groupant les pays scandinaves se tienne à Örebro. J'envisageais de me marier le 15 mai quand, le 12, j'ai reçu un mot me faisant savoir que je rencontrerais frère Macmillan le lendemain de mon mariage, à Gedser, où il devancerait frère Rutherford et un frère de Suisse, R.J. Martin. Je me suis marié le 15 mai à Copenhague, comme je l'avais décidé, et le lendemain matin, ma femme, en vraie épouse de soldat, a dit au revoir à son mari qui partait pour la Suède. Frère Rutherford désirait que j'aide à préparer l'assemblée toute proche.

Cinq cents personnes étaient présentes le jour de l'ouverture. Le dernier jour, il y eut des chuchotements dans l'auditoire quand, d'un pas allègre, je me diri-

geais vers l'estrade pour servir d'interprète à frère Rutherford à la place du serviteur de la filiale suédoise. A la fin de sa conférence, frère Rutherford a annoncé la nomination d'un Ecossais, William Dey, à la surveillance de l'œuvre de prédication dans toute la Scandinavie et les Etats baltes. Je devenais son secrétaire, et j'aurais pour tâche de l'accompagner en qualité d'interprète dans ses voyages en Suède. Le serviteur de la filiale suédoise a promis de respecter cet arrangement.

Pourtant, un mois ne s'était pas écoulé que le serviteur de filiale refusait de collaborer davantage avec nous, et j'ai été nommé à sa place. Après mon entrée en fonctions en juin 1925, il a été nécessaire d'unir les frères en vue de l'œuvre de prédication. Frère Dey et moi-même avons visité toutes les congrégations du pays. Dans de nombreux endroits, nous avons été obligés de ranger littéralement les frères en deux camps, pour et contre la Société. Par la suite, les frères qui sont restés fidèles se sont mis au travail de façon organisée, et ils ont reçu la bénédiction de Jéhovah.

LES ANNEES D'AVANT-GUERRE

Dans les années qui ont précédé la Seconde Guerre mondiale, j'ai eu la joie de recevoir un certain nombre de privilèges de service. En 1932, quand la brochure *Le Royaume, l'espérance du monde* a été présentée aux hauts fonctionnaires du gouvernement, c'est moi qui l'ai présentée au roi, au prince héritier, qui est maintenant Gustave VI Adolphe, ainsi qu'aux membres du conseil des ministres. Le prince héritier s'est montré particulièrement amical, et je lui ai parlé pendant vingt minutes.

Une autre tâche m'a amené à Paris, où j'ai enregistré sur phonographe les causeries de cinq minutes de frère Rutherford en suédois. Comme j'utilisais ces disques dans le ministère de porte en porte, il me souvient d'un fait assez amusant à ce sujet. J'avais passé l'un d'entre eux devant un couple de Stockholm, quand la femme m'a dit: "Votre voix ressemble étonnamment à celle que nous venons d'entendre. Vous avez dû l'écouter bien des fois." Bien sûr que je l'avais écoutée!

Le 7 octobre 1934, les frères de Suède se sont joints à la protestation que leurs frères du monde entier adressaient à Hitler pour lui demander de cesser ses persécutions contre les témoins de Jéhovah en Allemagne. Nous savons que certains de nos télégrammes sont parvenus jusqu'à Berlin, mais moins de deux heures plus tard, tous les télégrammes étaient arrêtés. On jugeait qu'il n'était pas bon qu'un tel avertissement soit envoyé à un gouvernement considéré alors comme ami. Dans la suite, la brochure *Fascisme ou liberté* a été interdite parce qu'elle appelait Hitler un représentant du Diable.

PENDANT LE CONFLIT MONDIAL

Alors que le Danemark et la Norvège étaient occupés en avril 1940 par les Nazis, la Suède est demeurée une île neutre au milieu d'une mer agitée par la guerre. J'ai eu alors pour tâche de recueillir les renseignements et de rassembler les rapports, et de les apporter à frère Dey à Copenhague; je rentrais ensuite en Suède, afin de les mettre à la poste pour Brooklyn.

Cependant, à la fin de 1940, quand je suis arrivé un matin à Copenhague, au lieu de rencontrer un membre de la filiale, je me suis trouvé en présence de deux officiers de la police danoise et d'agents allemands de la sûreté qui m'attendaient. Ils ont pris tous mes papiers, en me disant qu'ils me les renverraient à l'hôtel. Au cours de la journée, j'ai appris l'arrestation de frère Dey. Ce soir-là, l'un des agents allemands de la sûreté s'est présenté à l'hôtel pour me rendre mes papiers; il avait lu, m'a-t-il dit, la correspondance de frère Dey, et il admirait l'esprit qui animait notre organisation. J'ai eu l'occasion de lui parler du nouveau système de choses de Jéhovah, et à l'instant où j'allais lui dire quelle serait alors

la puissance dirigeante, il a complété la phrase lui-même en disant: "L'amour!" Nous n'avons jamais réussi à savoir ce qui est arrivé à cet homme.

Dès lors, il nous a fallu adopter une stratégie de guerre théocratique pour maintenir le contact désiré avec les pays occupés. Pour obtenir le visa pour la Norvège, j'ai été nommé représentant de commerce pour le compte d'un frère qui était tripier en gros! Nous avions résolu l'envoi de la nourriture spirituelle en Norvège en expédiant des paquets contenant des denrées alimentaires, surtout des œufs, que nous enveloppions chacun dans plusieurs feuilles de *La Tour de Garde*. Quand cette ruse a été découverte par les Allemands, nous avons eu recours à un autre stratagème.

Au cours de mes visites en Norvège, je suis entré en contact avec un homme d'affaires favorablement disposé pour la vérité, qui était obligé d'héberger chez lui deux officiers allemands. Lorsque ces Allemands lui ont demandé de leur faire parvenir du Danemark quelques denrées supplémentaires, il leur a promis de leur faire plaisir s'ils acceptaient qu'un paquet pour lui-même soit joint aux leurs. Ils ont accepté, et c'est ainsi que les paquets de produits alimentaires portés à l'aéroport militaire d'Asborg, au Danemark, et transportés en Norvège dans les propres avions de Hitler, ont toujours contenus des périodiques *La Tour de Garde!*

Les périodiques passaient aussi de la Suède au Danemark grâce à un moyen peu banal. Une jeune sœur danoise était employée comme bonne d'enfant chez un diplomate de l'Axe à Copenhague, et cet homme ne demandait pas mieux que de lui rapporter de Suède des paquets contenant des présents qu'on lui destinait. C'est ainsi que, même les ennemis de Dieu en venaient à être des instruments au moyen desquels le peuple de Dieu recevait la nourriture spirituelle!

La Finlande nous a fourni un autre exemple montrant que notre tactique était supérieure à celle des autorités de ce monde. Nos publications étant interdites, l'imprimerie de la Société à Helsinki ne fonctionnait pas; elle risquait donc d'être réquisitionnée par le gouvernement. Mais le gouvernement finlandais désirait vivement introduire dans le pays des devises suédoises, aussi a-t-il accepté de nous laisser imprimer des livres et des brochures pour la Suède. C'est ainsi que non seulement la Suède recevait nos publications, mais on parvenait à réintroduire des périodiques en Finlande!

EXTENSION ET PROSPERITE

Bien que l'armée des prédicateurs du Royaume en Suède se soit heurtée à une violente opposition, grâce à l'aide du Dieu tout-puissant, elle en est sortie victorieuse. Ainsi, en 1951, nous avons échoué dans nos efforts pour obtenir, en vue de notre assemblée, le stade de Stockholm administré par le gouvernement. "Ce ne serait pas compatible avec la dignité du stade", nous ont répondu les autorités. Mais quatre ans plus tard, nous avons pu utiliser le stade municipal de Johanneshov, ce qui a provoqué un revirement complet. Cette fois-là, les conducteurs d'autobus de Stockholm s'écriaient: *"Johanneshov — Assemblée des témoins de Jéhovah!"* Et depuis, nous avons pu louer toute salle ou tout stade dont nous avons eu besoin. En 1963, nous avons utilisé le plus grand stade du pays, et il y avait plus de 25 000 assistants.

L'extension de la prédication du Royaume au cours des années passées, a vraiment été merveilleuse. En 1926, quand la filiale a été transférée d'Örebro à Stockholm, nous comptions 325 guerriers spirituels. En 1939, au début de la Seconde Guerre mondiale, nous étions 1361, et en 1951 un nouveau maximum de 5140 ministres a été atteint, ce qui a nécessité l'achat d'un nouveau terrain à Jakobsberg, à une vingtaine de kilomètres de Stockholm. Là, nous avons construit un Béthel et une imprimerie magnifiques. Lors de notre installation dans le nouveau local, le 1er avril 1954, il nous pa-

raissait impossible d'occuper tout cet espace de ce côté-ci d'Harmaguédon. Mais en 1961, il a fallu entreprendre la construction d'un autre immeuble, qui a été achevé il y a un an. Aujourd'hui, il y a 10 300 guerriers spirituels qui servent en Suède.

De nos jours, les différentes armées jugent nécessaire, vu le développement rapide des nouvelles méthodes de guerre, de créer des cours spéciaux où l'on étudie la stratégie et la coopération entre les divers services des forces armées. L'armée de Jéhovah a prévu un arrangement similaire, et je suis heureux d'avoir pu assister, en 1964, à l'âge de soixante et onze ans, à l'école de Galaad, à Brooklyn, pour recevoir une formation théocratique supérieure. Je prie pour que "l'Eternel [Jéhovah], le Dieu des armées", et le Commandant en chef qu'il a désigné, Jésus-Christ, fortifient tous leurs guerriers spirituels de façon qu'ils restent fidèles jusqu'à la victoire finale. — Jér. 38:17.

CORINTHE, *ville resplendissante*

CITE surpassant en éclat toutes les autres villes de la Grèce par la splendeur de ses œuvres d'art, l'ancienne Corinthe, où l'apôtre chrétien Paul obtint un vif succès dans son activité missionnaire, a été appelée l'ornement de la Grèce. Ses peintures, ses sculptures et surtout ses moulages en bronze révélaient une extraordinaire habileté. Dans son ouvrage *Beacon Lights of History,* l'historien John Lord décrit ainsi la ville: "Corinthe était plus riche et plus luxueuse qu'Athènes; ses peintures étaient rangées parmi les plus précieuses de la Grèce, et ses statues parmi les plus belles. Une simple rue de plus de cinq kilomètres, était bordée de fastueux édifices de grande valeur." Ses belles œuvres d'art étaient le reflet de sa prospérité. Comme on devait s'y attendre dans une ville extrêmement florissante, les Corinthiens sombrèrent dans le matérialisme. A l'époque de l'apôtre Paul, les chrétiens du premier siècle eurent constamment à lutter contre cet état d'esprit.

Corinthe devint une ville très prospère, et elle devait son remarquable essor à sa situation sur un isthme, ou langue de terre, réunissant au continent la grande presqu'île au sud de la Grèce. La ville avait deux ports: l'un se nommait Léchée, à l'occident de l'isthme; l'autre, Cenchrées, à l'orient, se trouvait à environ quatorze kilomètres de Corinthe. Ce fut dans ce port que l'apôtre Paul s'embarqua pour reprendre le chemin de la Syrie, à la fin de son deuxième voyage missionnaire. — Actes 18:18.

Les navires marchands entraient dans l'un ou l'autre de ces ports pour décharger leur cargaison. Celle-ci était alors transportée à travers l'isthme jusqu'à l'autre port, distant de plusieurs kilomè-

tres, et là, on la chargeait sur un autre navire pour une autre destination. Les bateaux de faible tonnage n'étaient même pas déchargés; on les tirait à travers l'île sur le Diolcus ou chemin de halage.

La route du commerce qui passait par Corinthe était l'une des trois grandes routes qui reliaient l'Occident et l'Orient. Ainsi, les voyageurs, partant d'Ephèse, en Asie Mineure, pouvaient faire voile sur Cenchrées, traverser l'isthme, puis prendre le bateau pour Brindisi, située sur la côte orientale de ce qui est aujourd'hui l'Italie. Les voyageurs et les marchands avaient de bonnes raisons de préférer la route qui passait par Corinthe. Ils évitaient ainsi les dangereux caps du Péloponèse, balayés par la tempête, qu'ils auraient dû contourner s'ils n'étaient pas passés par Corinthe.

Conscients des avantages certains qu'offrirait un canal maritime qui couperait l'isthme, les Romains en envisagèrent le creusement. Des travaux furent entrepris en 67 avant notre ère, mais le projet échoua. C'est finalement en 1893 que les travaux furent réalisés, et le canal est toujours utilisé à notre époque.

La ville de Corinthe était située au pied d'un rocher montagneux s'élevant à près de 600 mètres d'altitude. Sur le sommet plat de ce rocher, Corinthe avait son acropole ou forteresse. Là aussi s'élevait le temple d'Aphrodite ou Vénus, déesse de l'amour sensuel, objet de la plus grande dévotion de la part des Corinthiens qui adoraient néanmoins une multitude d'autres dieux. Il y avait au service de Vénus un millier d'esclaves, les prostituées du temple, auxquelles Corinthe dut en grande partie sa réputation d'immoralité. Les riches regardaient comme un honneur l'offrande, pour le service de la déesse, de leurs plus belles esclaves.

Environnés de cette idolâtrie grossière et de cette immoralité dégradante, les chrétiens de Corinthe avaient besoin de fermes exhortations pour les aider à maintenir leur pureté aux yeux de Dieu. C'est pourquoi, dans les lettres qu'il leur adressa, l'apôtre Paul parle avec violence contre les idolâtres et ceux qui commettent l'impureté morale. — I Corinthiens chapitres 5, 6; II Cor. 6:14–18.

Ville très ancienne, probablement la plus ancienne de la Grèce, Corinthe était un centre d'adoration de nombreux dieux. Parmi ses nombreux sanctuaires, il y avait le temple de l'Artémis éphésienne, un autel consacré à Athéna, un sanctuaire dédié à Zeus ou Jupiter capitolin, d'autres sanctuaires voués à Isis et Sérapis, des autels consacrés à Hélios, plusieurs autres à Apollon, un autel dédié à Poséidon ou Neptune, un autre à Héra ou Junon, un temple de tous les Dieux, un temple d'Héraclès, et d'autres dédiés à Hermès, à Octavie et à Asklepios. Le long des rues et des jardins publics trônaient des statues de dieux et de héros.

Dans le temple d'Asklepios, les archéologues ont découvert des reproductions en terre cuite des parties du corps humain que des malades avaient apportées au temple en offrandes d'actions de grâces à leur dieu. Asklepios était regardé comme le dieu de la guérison. Ces représentations des parties du corps qui faisaient souffrir les adorateurs étaient peintes en couleurs naturelles. Une pratique similaire, consistant à offrir à une divinité des répliques des parties malades du corps, est observée aujourd'hui par les catholiques romains du Honduras. Dans ce pays, les fidèles offrent à une statue de la "Vierge de Suyapa" des reproductions, en or ou en argent, des parties malades de leur corps. Ces répliques sont accrochées, par centaines, aux murs de l'église. A la différence de ces catholiques romains, les chrétiens de Corinthe refusèrent d'adopter les pratiques religieuses des païens. — I Sam. 5:12; 6:4–11.

La place du marché ou Agora de Corinthe était pavée de marbre et bordée d'édifices publics et de boutiques. C'est là que l'apôtre Paul fut amené devant le proconsul Gallion par ses persécuteurs juifs. Actes 18:12 nous rapportent le fait suivant: "Or pendant que Gallion était proconsul d'Achaïe, les Juifs se sou-

levèrent d'un commun accord contre Paul et l'amenèrent devant le siège de justice." Le siège de la justice était une tribune surélevée, située sur la place du marché. On l'appelait la Bema; c'était un ouvrage d'art splendide, recouvert de marbre et aux sculptures délicates. De chaque côté de la Bema, et au même niveau que l'Agora, il y avait deux salles d'attente au sol revêtu de mosaïque et aux bancs de marbre. C'est dans ces salles que les gens attendaient, chacun à son tour, de faire des requêtes ou que leur affaire soit entendue par le proconsul.

La ville disposait d'une abondante réserve d'eau. L'eau souterraine était captée dans des canaux et amenée dans quatre réservoirs dont la capacité totale dépassait 3780 hectolitres. Les canaux souterrains, partant de la source principale, passaient sous les boutiques de l'Agora. Dans chaque boutique, un puits communiquait avec l'un de ces canaux. Les commerçants y descendaient le vin et les denrées pour les rafraîchir.

Sur le plan matériel, Corinthe était une ville resplendissante, mais ses richesses ne l'ont pas préservée de la destruction. Ceux qui s'attachèrent à son matérialisme et aux débauches qui la rendirent célèbre, ne peuvent attendre d'elle aucun secours aujourd'hui qu'ils sont mêlés à sa poussière. Leurs multiples faux dieux sont eux aussi incapables de leur apporter une aide quelconque. Mais les habitants de Corinthe qui s'attachèrent aux vérités chrétiennes proclamées par Paul eurent le ferme espoir de ressusciter d'entre les morts en tant qu'héritiers du Royaume des cieux avec leur Seigneur Jésus-Christ. — I Cor. 15:12–57.

● En parlant de Jéhovah Dieu, le Psaume 104:3 (*Da*) dit: "Il joint les poutres de ses chambres hautes dans les eaux; il fait des nuées son char." Dans quel sens peut-on dire de Dieu qu'il construit dans "les eaux"?

Le Psaume 104:3 (*Da*), de même que son contexte, se réfère aux choses d'en haut, c'est-à-dire aux choses plus élevées que la terre et qui sont dans les cieux. C'est ainsi que ce verset parle de Jéhovah comme s'il construisait ses chambres hautes avec des poutres. On peut dire que ces chambres se trouvent dans les eaux, parce que les nuages qui portent l'eau planent dans les régions supérieures de l'atmosphère ou dans les chambres hautes de Jéhovah, par rapport à l'homme qui se trouve tout en bas, sur la terre. C'est pourquoi il est dit ensuite, dans un langage poétique, que Jéhovah fait des nuées son char sur lequel il monte.

● Après le déluge, Dieu dit à Noé et à ses fils: "Une crainte de vous et une terreur de vous demeureront sur toute créature vivante de la terre." (Gen. 9:2, *NW*). Est-ce à dire qu'avant le déluge les animaux avaient déjà en eux cette crainte de l'homme?

Dans ce verset, le verbe hébreu *hayáh* est à la forme imparfaite, de sorte qu'on peut le rendre par les expressions "viendra à être" ou "se révélera être" ou "demeurera" pour ce qui concerne la crainte que les créatures humaines inspireraient à la création animale. Laquelle de ces expressions est exacte?

D'après Genèse 1:26–28, les créatures animales devaient être soumises à l'homme dès sa création. Les animaux avaient donc, même en ce temps-là, une certaine crainte de l'homme. Au moment du déluge, et même après, rien n'était changé pour eux; ils devaient continuer à craindre l'homme.

Que les animaux, avant le déluge, aient été retenus par une certaine crainte de l'homme ressort du fait que, dans l'arche construite par Noé conformément à la volonté divine, il y avait un grand nombre d'animaux. Pendant toute l'année que Noé et sa famille ont passée dans l'arche, les animaux et les oiseaux qui y étaient enfermés avaient la crainte de ces créatures humaines. Aussi, à leur sortie de

l'arche après le déluge, Jéhovah donna-t-il l'assurance à Noé et à sa famille qu'ils continueraient d'être un sujet de crainte et d'effroi pour toute créature vivante.

En ce temps-là, l'instinct des animaux ne les portait pas à nuire aux hommes. Même aujourd'hui, après des siècles de chasse organisée où l'homme a tué par "sport" et pour des raisons commerciales, et en dépit des mauvais traitements dont ils sont partout l'objet, les animaux manifestent encore cette caractéristique commune. Voici, par exemple, ce que dit le Dr George G. Goodwin, conservateur adjoint de l'American Museum of Natural History, section réservée aux mammifères: "Normalement, un léopard n'attaquera pas l'homme. Toutefois, provoqué ou blessé, l'animal se jettera sur les créatures humaines et combattra." En ce qui concerne les serpents venimeux, comme le mamba et le cobra royal, bien connus pour leur agressivité, Raymond L. Ditmars dit, dans *Snakes of the World,* que s'ils en ont l'occasion, même ces serpents très redoutables préfèrent, en principe, fuir l'homme plutôt que de l'attaquer.

Bien que l'homme ait maltraité et transformé en créatures vicieuses certains animaux, il n'en demeure pas moins vrai qu'en général, aujourd'hui, l'animal continue d'avoir pour l'homme une certaine crainte qui le retient.

● Si les ressuscités doivent être jugés selon les actions qu'ils feront après leur résurrection d'entre les morts, pourquoi, dans Jean 5: 28, 29, Jésus a-t-il employé le passé pour parler de cette question?

Nous lisons dans ce passage biblique: "Ne vous étonnez pas de cela, parce que l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombes commémoratives entendront sa voix et en sortiront, ceux qui ont fait de bonnes choses pour une résurrection de vie, ceux qui ont pratiqué des choses viles pour une résurrection de jugement."

Si Jésus s'est exprimé ainsi, c'est évidemment parce qu'il voulait parler de "tous ceux qui sont dans les tombes commémoratives", quelle que fût leur condition.

Ceux qui obtiennent la vie céleste avec le Christ sont jugés selon les actions qu'ils font dans cette vie (II Cor. 5: 10). Au moment de leur résurrection à la vie spirituelle, ils reçoivent l'immortalité (I Cor. 15: 53; Rom. 6: 5). Ils ne sont pas alors soumis à un jugement, mais ils reçoivent le pouvoir d'agir en qualité de juges avec le Christ (Rév. 20: 4). Leur résurrection est une "résurrection de vie", et pour ce qui les concerne, les "bonnes choses" dont il est question dans le passage biblique précité, sont les actions qu'ils ont faites avant leur mort.

Mais qu'en est-il de "ceux qui sont dans les tombes commémoratives" et qui sont ressuscités en tant que créatures humaines sur la terre? Sera-ce aussitôt après qu'ils seront sortis des tombes qu'on déclarera que leur résurrection est une "résurrection de vie" ou "une résurrection de jugement"? (Comparez les versets 24 et 29 de Jean 5.) A quoi cela servirait-il de ressusciter des millions de personnes qui auraient autrefois pratiqué des choses viles, si c'est pour leur dire qu'elles sont viles et les faire mourir ensuite? Les Ecritures indiquent que lorsque le Hadès rendra les morts qui seront en lui, ceux-ci seront "jugés individuellement selon leurs actions", c'est-à-dire les actions qu'ils feront après la résurrection (Rév. 20: 13). La résurrection leur donnera l'occasion de recevoir la vie.

Comme l'apôtre Paul l'a écrit dans Hébreux 9: 27, 28, "il est réservé aux hommes de mourir une seule fois", à cause du péché adamique, "mais après quoi vient un jugement", rendu possible par le sacrifice rédempteur de Jésus-Christ, qui offre aux hommes l'occasion d'obtenir le "salut". Ceux qui ont fait autrefois de bonnes choses auront beaucoup plus de facilité à persévérer dans cette voie, et s'ils continuent de faire le bien jusqu'à la fin de l'épreuve qui suivra le règne millénaire du Christ, leur résurrection se révélera comme ayant été une "résurrection de vie". Ceux qui ont autrefois pratiqué des choses viles se verront offrir l'occasion de changer leurs voies et d'obtenir le salut, mais si, parmi ceux-là, certains refusent de réformer leur conduite, il deviendra évident, au plus tard lors de l'épreuve finale, que leur résurrection était une 'résurrection de jugement ou de condamnation'.

Maintenant, que se serait-il passé si Jésus s'était exprimé autrement dans le passage précité, s'il avait dit clairement que les individus seraient jugés selon les actions qu'ils accompliraient après leur résurrection? Il aurait laissé de côté ceux qui obtiennent la vie céleste avec lui. Par contre, en employant une expression elliptique, il englobait "tous ceux qui sont dans les tombes commémorati-

ves". Après avoir d'abord parlé de la résurrection comme d'une action unique accomplie pour tous ceux qui doivent en profiter, il passe sur tous les détails et voit la situation qui existera plus tard, au moment où les actions accomplies par l'individu *durant* le règne millénaire seront examinées juridiquement, et il la résume telle qu'elle existera à l'époque où, chacun ayant reçu sa rétribution finale, on saura quels sont "ceux qui ont fait de bonnes choses pour une résurrection de vie" et "ceux qui ont pratiqué des choses viles pour une résurrection de jugement".

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Nous approchons de l'achèvement du temps de la fin de ce vieux système de choses. C'est le moment critique, pour tous ceux qui veulent vivre, de louer notre Créateur et notre Souverain. Cela exige des louanges internationales au seul Dieu, aujourd'hui. Dans ce dessein les témoins de Jéhovah du monde entier continueront la campagne d'abonnements à *La Tour de Garde*. Ils offriront un abonnement annuel au périodique précité moyennant une contribution de 50 fr. en Belgique, 5 fr. en Suisse et $1 au Canada et aux Etats-Unis. Chaque nouvel abonné recevra à titre gratuit trois brochures traitant de sujets bibliques. Joignez-vous aux rangs des heureux lecteurs et distributeurs de *La Tour de Garde* et aidez vous aussi à augmenter les louanges internationales au seul vrai Dieu.

—•—

TEXTES QUOTIDIENS POUR MARS

16 Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde. — Jean 6: 51. wF 15/4/65 5, 6a

17 Je ne prends point plaisir à la mort du pécheur, mais à ce que le méchant se détourne de sa voie et qu'il vive. Revenez, revenez de vos mauvaises voies! Et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? — Ezéch. 33: 11, AC. wF 15/7/65 4, 5b

18 Mon Père est glorifié en ceci: que vous portiez sans cesse beaucoup de fruit et que vous vous montriez mes disciples. — Jean 15: 8. wF 15/9/65 15, 16a

19 A ces quatre jeunes gens, Dieu accorda connaissance et intelligence en toute écriture et sagesse. Daniel avait la compréhension de toute vision et des songes. — Dan. 1: 17, Dhorme. wF 1/5/65 29, 30

20 Ne sois pas sage à tes propres yeux; crains Jéhovah et détourne-toi du mal. — Prov. 3: 7, AC. wF 15/11/65 26–28a

21 Certes, je veux que vous soyez exempts de soucis. L'homme non marié a souci des choses du Seigneur, comment il peut obtenir l'approbation du Seigneur. — I Cor. 7: 32. wF 15/1/66 15, 16a

22 L'amour couvre une multitude de péchés. — I Pierre 4: 8. wF 1/9/65 7

23 Que les morts sont ressuscités, même Moïse l'a laissé voir, dans le récit du buisson, lorsqu'il appelle Jéhovah "le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob." Il est Dieu, non des morts, mais des vivants, car ils sont tous vivants pour lui. — Luc 20: 37, 38. wF 1/6/65 19, 21

24 Dieu l'a élevé (...) pour qu'au nom de Jésus fléchisse tout genou de ceux qui sont dans les cieux, de ceux qui sont sur la terre et de ceux qui sont sous le sol. — Phil. 2: 9, 10. wF 15/7/65 12–14b

25 A ceci nous sommes venus à connaître l'amour, parce que celui-là a livré son âme pour nous; et nous sommes dans l'obligation de livrer notre âme pour nos frères. — I Jean 3: 16. wF 1/8/65 20a

26 Ils ont fait venir contre toi à prix d'argent Balaam, fils de Beor, de Pethor en Mésopotamie, pour qu'il te maudisse. — Deut. 23: 4. wF 1/2/66 13a

27 Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle pour que vous suiviez attentivement ses traces. — I Pierre 2: 21. wF 15/8/65 1, 2a

28 Des hommes impies (...) trahissent notre seul Propriétaire et Seigneur, Jésus-Christ. — Jude 4. wF 1/2/66 10, 11

29 Nous étions tous errant comme des brebis, chacun suivait sa propre voie. — Es. 53: 6. wF 15/12/65 2–4a

30 Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse. — Eccl. 12: 3. wF 15/1/66 14a

31 Quel est vraiment l'esclave fidèle et avisé que son maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner leur nourriture en temps voulu? — Mat. 24: 45. wF 1/1/66 11, 12

Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de "La Tour de Garde" désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un "a", le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un "b" signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.

ETUDES DE "LA TOUR DE GARDE" POUR LES SEMAINES DU

6 mars: Réponse à la question du gouverneur romain: "Qu'est-ce que la vérité?", §§ 1–27. Page 101.

13 mars: Réponse à la question du gouverneur romain: "Qu'est-ce que la vérité?", §§ 28–57. Page 108.